But et CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

DANS CE NUMÉRO : LES PHOTOS EXCLUSIVES DU CHAMPIONNAT DU MONDE COHEN-SONGKITRAT

C. HUMEZ SUR LES TRACES DE COHEN

Humez a effectué une rentrée victorieuse à Vichy en battant brillamment Buxton (à dr.) Par son triomphe sur le mulâtre britannique, il vise le titre européen des moyens, et qui sait... (Photographie de notre envoyé spécial André Rainbeaud.)

20 pages
35 francs

N° 481. Lundi 27 Sept. 1954
Afrique du Nord, Avion... fr. 40
Suisse... 70 c. ; Espagne, pes. 7.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

DOUZE ANS SUR LES RINGS DU MONDE

Sur les sept défaites de mon palmarès, je n'en reconnais que trois : celles que m'ont infligé S. BELLOISE, D. SANDS, R. ROBINSON

par Robert Villemain

IL arrive parfois, dans la cohue matinale du marché du boulevard Davout ou de celui du boulevard Berthier, que deux ménagères, arrêtées devant mon éventaire, se poussent du coude en se chuchotant à l'oreille :

— C'est Robert Villemain, l'ancien champion de boxe.

Mais ce moment de curiosité passé, elles ne se préoccupent plus que de la qualité de mes salades. Car je vends des salades sur les marchés et je m'efforce de les vendre le mieux possible. La saison des endivettes et des scaroles va commencer, les miennes seront toujours fraîches et présentées de façon à attirer les regards. Je me lève très tôt pour aller en prendre livraison chez les meilleurs maraîchers et je suis fier de la qualité de ma marchandise. Jusqu'à deux heures et demi de l'après-midi, quelquefois jusqu'à trois, je travaille intensément et je projette d'exercer mon activité sur un troisième marché, ce qui fera que je n'aurai plus un seul jour de liberté.

Je mène cette existence laborieuse depuis que j'ai décidé d'abandonner les compétitions pugilistiques à 29 ans, alors que bien des espoirs pouvaient encore m'être permis car je me suis retiré en pleine possession de mes moyens. J'ai disputé mon dernier combat le 12 juillet 1952 à San-Francisco contre Carl Bobo Olson devenu, depuis, champion du monde des poids moyens. Je fus battu de très peu, aux points en dix reprises... mais cela me paraît bien éloigné aujourd'hui où ma vie a pris une autre orientation dont je n'ai d'ailleurs qu'à me féliciter.

Je n'ai pas perdu le contact avec les milieux de la boxe. Je suis devenu le professeur du Boxing Club de Neuilly-sur-Marne où je réside, ayant fait l'acquisition d'un coquet pavillon libre à la vente au retour de mon deuxième voyage aux Etats-Unis, en 1950. J'ai certes pris de confortables proportions et je ressemble désormais, avec mes 92 kilos bon poids, à un pacifique joueur de pétanque. Je ne déteste cependant pas croiser les gants avec mes jeunes élèves et même, à l'occasion, me produire en exhibition. Mon souffle et ma résistance ne sont plus cultivés avec autant de soin, mais j'ai conservé mon coup d'œil et mon sens de l'esquive. Ce sont des choses qui ne se perdent pas. Il m'arrive, après une séance d'entraînement en salle, de m'apercevoir le soir que je me suis brûlé le cou et le dos en esquivant des coups le long des cordes... comme au bon vieux temps où je combattais.

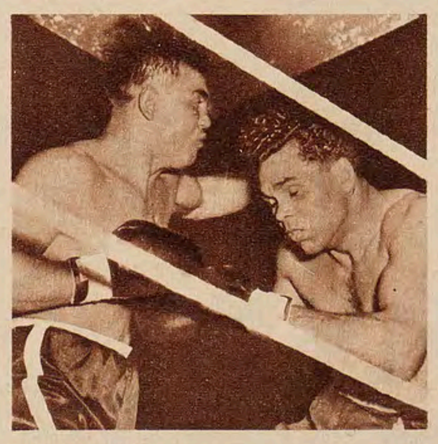
Je prépare mes jeunes avec ardeur et j'espère sortir de futurs champions. Je possède trois professionnels dans mon équipe : Kodjielski, Kirdouglukas, actuellement militaires, et Lazaretti, tous trois sont poids moyens, la catégorie naturelle de la boxe, la plus fournie, celle dans laquelle il est le plus difficile de percer, celle qui fut la mienne...

J'ai appris avec joie la victoire de Robert Cohen, champion du monde poids coq à son trente-huitième combat sans avoir eu à entreprendre de carrière en Amérique. Il a réussi où Laurent Dauthuille et moi-même avons échoué, il est devenu le deuxième champion du monde français depuis la Libération, après notre regretté Marcel Cerdan. Mais notre route fut tellement plus encombrée dans les poids moyens... Il ne nous a manqué pourtant que bien peu de choses pour réussir, à Dauthuille et moi-même, et nous comptons notamment tous deux une victoire sur celui qui reprit le titre de champion du monde à Marcel Cerdan, le 16 juin 1949 à Detroit, le terrible Jake La Motta.

Cette victoire est mentionnée sur mon palmarès à la date du 9 décembre 1949, mais à mes yeux ce sont deux succès que j'ai

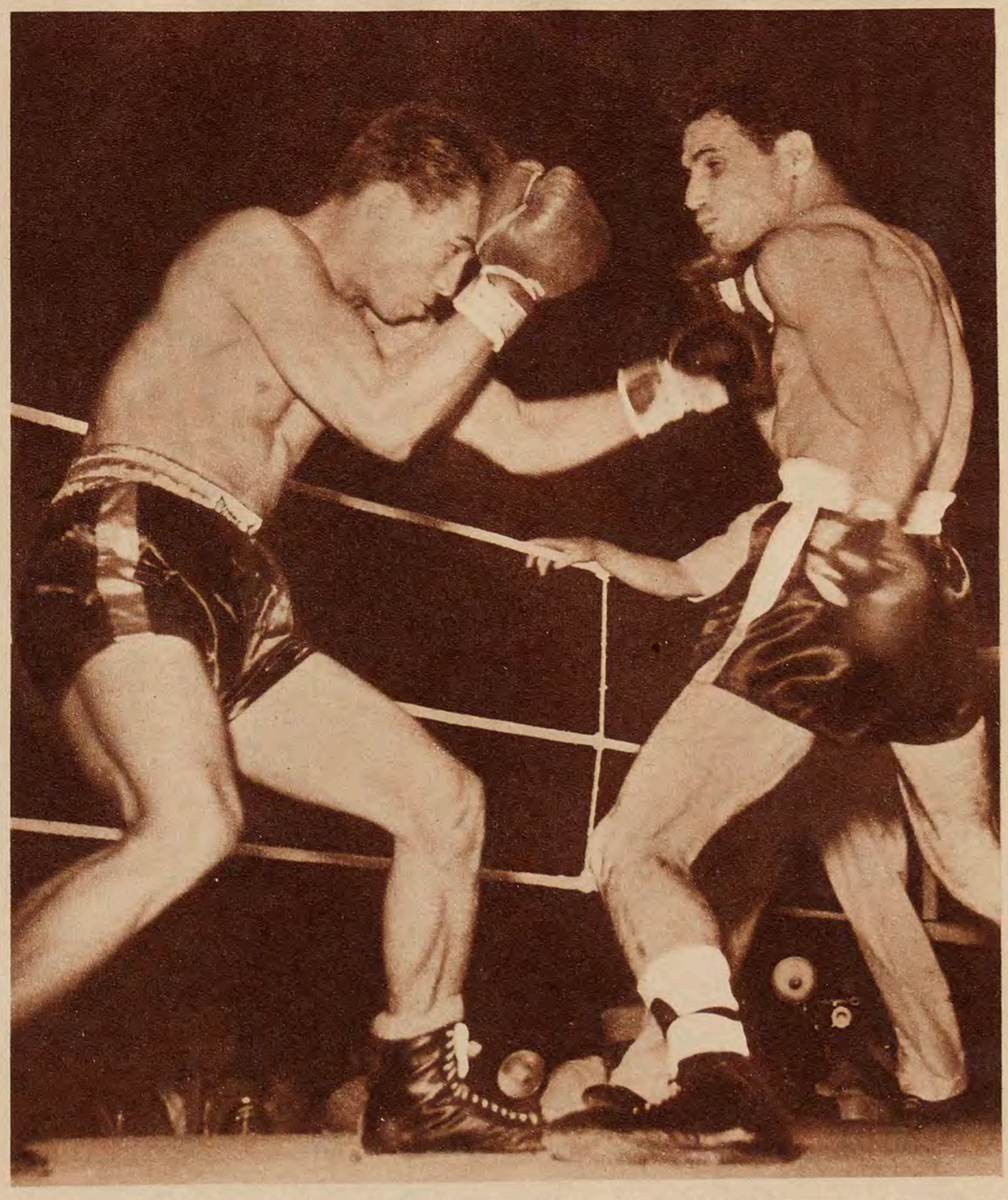
(*Suite page* 4.)

Steve Belloise infligea à Villemain sa première défaite professionnelle, le 7 janvier 1949, à New-York.



L'Australien Dave Sands envoya Villemain au tapis mais ne le battit qu'aux points, à Londres, le 5-7-49.

Un 3e vainqueur dont Villemain reconnaît sportivement la supériorité : Robinson, à Philadelphie, le 5-6-50.



Grave et concentré, Robert Cohen est monté sur le ring, guidé par G.-C. Raymond, tandis que les photographes siamois vont opérer (en haut). Le combat commence (en bas). Cohen place un gauche.

COHEN-SONGKITRAT EN PHOTOS

UNE semaine s'est écoulée depuis le mémorable combat qui a permis à notre compatriote Robert Cohen de conquérir le titre de champion du Monde des poids coqs sous le ciel lointain de Bangkok. Le premier moment de déception passé, les Thaïlandais ont très sportivement reconnu la victoire du Français, qui a été l'objet de nombreuses réceptions et de marques sincères de sympathie.

Robert Cohen et ses deux managers, Gaston-Charles Raymond et Robert Diamand, ont été les hôtes notamment du général Phao, chef suprême de la police et ministre de l'Intérieur, qui rendit hommage à la supériorité du boxeur français et lui fit don, ainsi qu'à ses compagnons, de porte-cigarettes en argent gravés à leurs noms respectifs.

Cohen, Gaston-Charles Raymond et Bob Diamand furent également reçus dans les salons de l'Ambassade par M. Raymond Offray, ambassadeur de France. Le petit champion bônois dut dépouiller une pile impressionnante de télégrammes de félicitations envoyés de tous les coins de la France métropolitaine et de l'Afrique du Nord par des amis connus et des supporters inconnus. En vérité, Robert Cohen est encore tout étourdi par ces manifestations et il attend avec impatience l'heure de son retour en France... où il sera l'objet de nouvelles réceptions encore plus enthousiastes.

Dès son arrivée à Paris, jeudi 30 septembre, Robert Cohen sera officiellement reçu par M. Lanet, secrétaire d'Etat à la Jeunesse, à l'Education Physique et aux Sports, qui lui transmettra de vive voix les félicitations gouvernementales. Le tout-Paris sportif acclamera et fêtera longuement Cohen en gardant une pensée émue pour celui qui fut son prédécesseur illustre, le regretté Marcel Cerdan, dont le souvenir reste vivace dans le cœur de tous les sportifs français.

Robert Cohen, que sa vertigineuse réussite a quelque peu surpris... mais non pas grisé, se soumettra avec sa simplicité et sa bonne grâce naturelles aux nombreuses obligations que va lui créer sa jeune gloire.

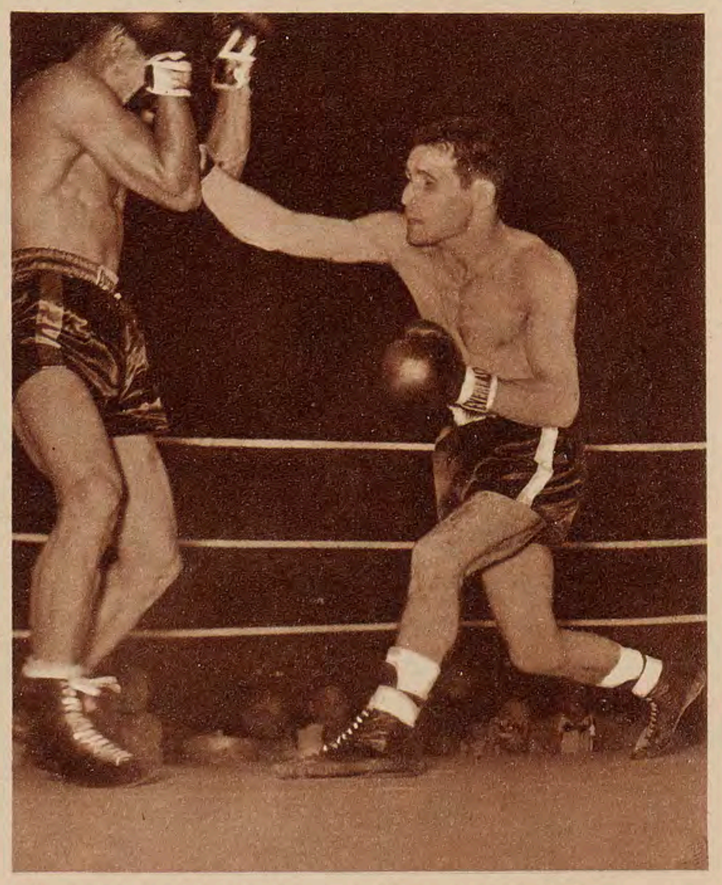
Nous avions déploré, dans notre précédent numéro, de n'avoir pu publier les documents sur la rencontre Cohen-Songkitrat en raison de l'éloignement du lieu de la rencontre (12.000 kilomètres), des difficultés de transmission par radio, de la multiplicité des relais exigés, des horaires des bureaux postaux et des conditions atmosphériques peu favorables. Malgré le recul d'une semaine, nous sommes persuadés que nos lecteurs seront heureux de trouver ci-contre un choix de photos qui leur permettront d'apprécier combien ce championnat du Monde... exotique fut acharné et pénible aussi bien pour le valeureux vainqueur que pour le courageux vaincu. Chamroen Songkitrat, durement touché, fit preuve d'une résistance physique qui stupéfia les rares observateurs étrangers témoins de ce combat, mais Cohen ne fut pas ménagé non plus et l'on sait que l'on craignit pour lui une fracture de la main. Les images, mieux que les mots, feront revivre aux lecteurs de « But et Club-Le Miroir des Sports » l'impitoyable âpreté de ce combat.

Robert Cohen ne songe pour l'instant, et on le comprend aisément, qu'à récupérer des fatigues de la dure bataille qu'il dut soutenir pour conquérir le titre mondial de sa catégorie. Mais cette période de repos et son « tour d'honneur » terminés, il reprendra l'entraînement le plus rapidement possible. Gaston-Charles Raymond a déjà fait savoir qu'il n'avait nullement l'intention de se dérober devant ses nombreux challengers. Les offres les plus intéressantes viendront sans doute de la Grande-Bretagne et de l'Afrique du Sud, mais Cohen aimerait avoir l'occasion d'étrenner son titre à Paris, devant le public qui l'encouragea à ses débuts et lui accorda d'entrée sa confiance.

Sous le regard anxieux de Gaston-Charles Raymond, qui suit le match avec l'attention qu'on devine, Robert Cohen « travaille » le Thaïlandais aux flancs et ce dernier se couvre, sans pouvoir éviter un uppercut gauche. Déjà Cohen affirme sa supériorité.

Le bel athlète qu'est Songkitrat a cependant des réactions dangereuses et Cohen va rompre pour éviter un gauche.

La science du ring du boxeur français s'impose à Songkitrat, déconcerté par cette esquive rotative qu'il n'attendait pas.



Cohen est reparti à l'attaque et démontre à Songkitrat que le direct du droit n'a pas plus de secrets pour lui que le gauche.

ROBERT VILLEMAIN : DOUZE ANS SUR LES RINGS DU MONDE

(*Suite de la page 2.*)

remporté sur Jake La Motta car je l'avais battu aussi nettement sur ce même ring du Madison Square Garden, je le jure, lors de notre première rencontre le vendredi 25 mars 1949. Les deux combats se ressemblèrent d'ailleurs beaucoup car la manière de La Motta ne varie guère. Cet homme était doué d'une incroyable résistance aux coups. Trapu, solidement posé sur ses jambes, balançant les épaules en véritable « Taureau de Bronx », il avançait constamment sur l'adversaire; une grêle de coups ne le faisait pas reculer; il était toujours sur vous, vous harcelant, vous usant, vous épuisant par un tenace travail au corps. Il n'y a rien de plus démoralisant que ce genre d'adversaire que l'on sent d'entrée indescendable et décidé à vous démolir méthodiquement avec une patience inexorable. Avec cela La Motta usait du style américain, poussant, passant le bras, s'accrochant, agrémentant son jeu de manchettes et de coups de tête... autrement dangereux que ses coups de poing. J'endurai ce traitement infernal pendant dix fois trois minutes et je réussis pourtant à boxer, à me montrer plus rapide et plus précis que le « Taureau de Bronx » dans mes séries. Il fut même assez éprouvé dans la quatrième et la neuvième reprises. Indiscutablement, j'avais gagné.

Cela ne fit de doute pour personne... sauf, malheureusement, pour deux juges sur trois. A l'annonce de la décision : « La Motta vainqueur », un déferlement d'indignation unanime souleva la salle et... La Motta fut frappé de stupeur plus encore que moi-même ! Il faut vous dire qu'il avait, de connivence avec son ami Francky Garbo, fait parier ses amis bookmakers sur mes chances contre lui ! Mystères de la boxe en Amérique... Ma femme, Denise, révoltée, saisit un tabouret et le lança à toute volée dans le ring. Un policeman, flegmatique et courtois, qui se trouvait à proximité, lui fit simplement observer :

— Aoh ! Cela no correct... mais Villemain gagné !

La presse new-yorkaise stigmatisa cette décision scandaleuse avec vigueur et un journaliste très écouté écrivit même que le gangster Dillinger n'eut pas fait mieux !

C'était mon deuxième combat aux Etats-Unis, j'y gagnai du moins une solide popularité qui me permit de faire carrière avec profit de l'autre côté de l'Atlantique où j'ai disputé un total de vingt combats.

Une operation que le docteur Nardiello dut fréquemment renouveller : poser des points de suture à Robert.

Villemain a vaincu mais sa pommette a encore éclaté. Il se demande si sa blessure sera grave.

Contre le noir Blackwood, en mai 1952, à Milwaukee, Robert Villemain eut de nouveau l'arcade ouverte.

JE NE RECONNAIS QUE TROIS DEFAITES

Mon palmarès professionnel comporte 62 combats se décomposant en 51 victoires, 4 matches nuls et 7 défaites. Sur ces sept défaites, trois seulement sont indiscutables à mes yeux, devant : Steve Belloise, le 7 janvier 1949, à New-York (mon 34e combat, le premier en Amérique et mon premier échec), devant l'Australien Dave Sands, le 5 juillet 1949, à Londres, et devant Ray Sugar Robinson, le 5 juin 1950, à Philadelphie. Nous verrons dans le cours de ce récit pour quelles raisons je conteste les autres.

Les coups du sort ne m'ont pas été épargnés en douze années de ring : le 20 avril 1948, contre le terrible frappeur Eric Boon, à Londres, j'eus la mâchoire fracturée sans m'en douter et je rencontrais dans ces conditions Dauthuille, le 14 mai suivant, puis Mark Hart le 31, encore à Londres, avant de passer une radio qui m'éclaira sur mon état. Complication inattendue, une dent de sagesse s'était mise à pousser, à cet endroit précis, empêchant la fracture de se ressouder normalement.

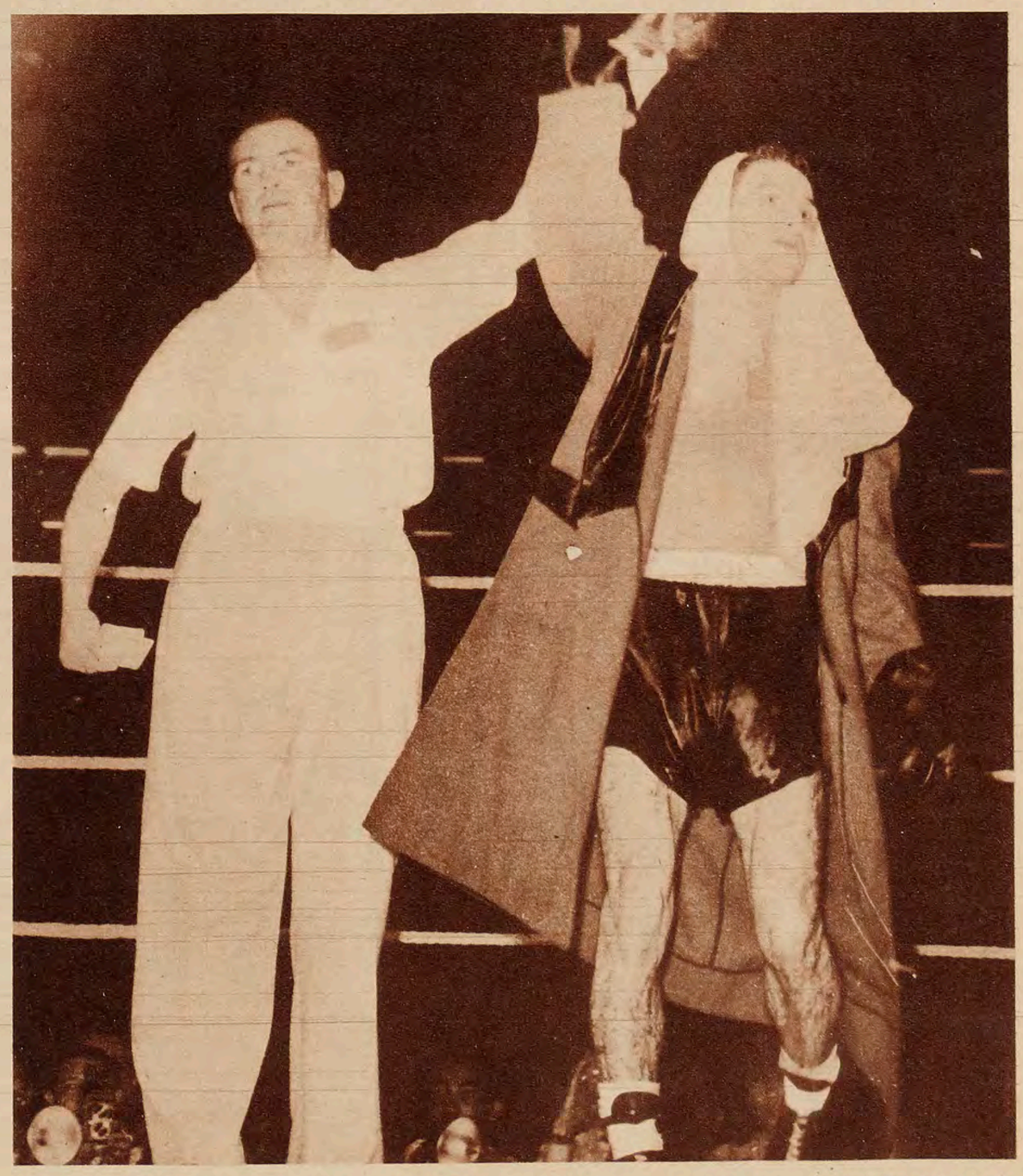
J'étais en instance de départ pour les Etats-Unis où je devais rencontrer La Motta pour mon premier combat. Il me fallut retarder tous ces projets pour me soigner pendant de longs mois. Je dus, en fin de compte, m'estimer heureux de pouvoir reprendre mes activités pugilistiques car une infection généralisée de la mâchoire qui s'était déclarée rendit mon cas extrêmement grave. Je fus victime ensuite d'un éclatement de la pommette et de l'arcade sourcillière droites contre Belloise, le 7 janvier 1949, à New-York. Je répandis tellement de sang au cours de ce combat que les journalistes américains me surnommèrent : « La marée sanglante ». Il fallut me poser vingt-quatre points de suture sur le visage et cette pommette se rouvrit fréquemment par la suite. En dehors de la lutte de chaque jour que jai dû soutenir dès mes débuts dans la boxe pour ne pas prendre du poids, il y a eu les rhumes, les bronchites, une arthrite et des otites chroniques, une sinusite et une mastoïdite. La boxe n'est nullement responsable de tous ces maux et la vie réglée, le régime sain que je dus suivre pour me maintenir en forme ont, au contraire, contribué à améliorer ma santé alors que je suis assez fragile de constitution.

CONDAMNE A MA NAISSANCE

Je suis venu au monde le 10 janvier 1924 à l'hôpital Saint-Louis. Deux jours plus tard, le médecin accoucheur déclara à ma mère, avec beaucoup de ménagements :

(*Suite page 6.*)

Les deux adversaires sont revenus en ligne et échangent simultanément un direct du gauche (Cohen) et du droit (Songkitrat). Mais Cohen est mieux posé sur ses jambes et son droit est prêt à partir.



C'est fini. Robert Cohen a revêtu sa robe de chambre, jeté une serviette sur sa tête. L'arbitre britannique Teddy Waltham lève son bras : il est proclamé ainsi champion du monde des poids coqs.

SONGKITRAT A SOUFFERT DANS SA CHAIR ET DANS SON CŒUR DE SON ÉCHEC

L'ASPECT physique de Robert Cohen et de Chamroen Songkitrat après les quinze rounds du combat furieux qu'ils disputèrent à Bangkok était assez significatif quant à l'âpreté de la bataille. Le nouveau champion du monde était marqué à l'arcade sourcilière gauche et son malheureux rival tâtait avec inquiétude son nez fracturé.

Il fallut d'ailleurs dès le lendemain admettre le champion thaïlandais à l'hôpital de la police et toute visite fut interdite pendant quarante-huit heures. Au vrai, Songkitrat ne souffrait pas seulement de la fracture des cartilages du nez, mais aussi d'une commotion nerveuse due à la violence des échanges, à l'impitoyable forcing accompli par Robert Cohen pendant le combat, à la déception qu'il avait éprouvée en voyant s'enfuir la victoire devant son public alors qu'il espérait bien ceindre la couronne des poids coqs et satisfaire les 70.000 spectateurs fanatisés venus l'encourager.

Après avoir soigné ses plaies et guéri la fracture dont il est atteint, Songkitrat se rendra sans doute aux Etats-Unis pour y parfaire ses connaissances de boxe anglaise — qui sont malgré tout rudimentaires — et il tentera d'y retrouver sa chance de disputer pour la troisième fois un titre mondial, puisqu'il échoua aussi bien devant l'Australien Jimmy Carruthers que devant notre Robert Cohen. Il ne désespère pas d'y parvenir et de confirmer ainsi qu'il faut désormais compter avec l'Asie puisqu'un jaune, Yoshio Shirai, détient déjà le titre de la catégorie inférieure, celle des poids mouches.

Il est certain que dans les catégories légères et jusqu'aux poids plumes inclusivement, les Asiatiques joueront un rôle non négligeable dans le concert international. Mais les Américains qui ont, pour l'instant, tendance à négliger les pugilistes de moins de 55 kilos ont tout de même quelques adversaires en réserve pour Cohen et Songkitrat. Les combats ne manqueront ni au champion du monde, ni à son compétiteur malheureux de Bangkok.

Robert Cohen n'a pas manqué de rendre visite à Songkitrat à l'hôpital de la police (on sait que ce dernier a le grade de lieutenant dans ce corps) et lui a sportivement dit combien il était navré de le voir dans cet état. Il est retourné le voir avant son retour pour la France et l'accueil triomphal qui l'attend à Paris. Adversaires sur le ring de Bangkok — et sans doute sur un autre ring un jour prochain — les deux hommes se sont manifesté après le match la sympathie de deux athlètes loyaux et valeureux, dignes l'un de l'autre et dont le meilleur a vaincu après une lutte aussi courtoise qu'elle fut sévère et, par instant, dramatique.

Gaston-Charles Raymond accompagnait son poulain à l'hôpital. Il en profita d'ailleurs pour faire radiographier la main droite de Robert qui lui donna beaucoup d'inquiétudes au cours de la rencontre. Les médecins ont été rassurants : le nouveau champion du monde, lui, n'a aucune fracture, mais un simple écrasement des têtes de phalanges. Quelques semaines de repos et il n'y paraîtra plus. Robert Cohen, on l'avouera, a bien mérité ce repos.

Le troisième round du match Famechon-Sneyers au Palais des Sports est commencé : Ray vient de placer son uppercut au foie et Sneyers accuse le coup. Il va s'écrouler, bouler sur lui-même. Compté huit, il abandonnera.

R. FAMECHON : "Pour toi, Marcel..."

L'OBSCURITE est tombée sur le Palais des Sports, puis deux pinceaux lumineux ont saisi, depuis les vestiaires, Ray Famechon et Jean Sneyers qui se dirigeaient vers le ring. Mais c'est en pleine lumière que Ray, nouveau champion d'Europe, protégé par de solides agents, est rentré dans la pièce qu'il partageait avec Hamia, Ferrer et Pratesi. Il ne s'était écoulé qu'un quart d'heure entre cette présentation solennelle et ce départ dans l'enthousiasme du public. Dans ce court espace de temps, Sneyers s'était efforcé de comprendre ce que marmonnait Ray en lui appliquant, de toutes ses forces de rageurs uppercuts au corps : « Pour toi, Marcel. »

C'est ce même mot : « Pour toi, Marcel », que Ray dit à son manager avant même que la porte des vestiaires eût été refermée sur eux.

Cette victoire, Famechon la voulait pour Marcel Coletta au moins autant que pour lui-même. Ils n'avaient jamais admis, ni l'un ni l'autre, la défaite de Bruxelles et ils avaient mis un point d'honneur à reconquérir le titre européen.

Plus lourd peut-être qu'autrefois, moins rapide, moins mobile, Ray se lança immédiatement dans une offensive sans pitié — une offensive à la Percy Bassett, pourrait-on dire. Malgré un coup de tête qui lui ouvrit l'arcade au deuxième round, il poursuivit sa recherche têtue du point vulnérable de Jean Sneyers. Un uppercut au foie au troisième round lui donna la victoire. Sneyers roula sur lui-même et, relevé à huit, leva la main en signe d'abandon. Ray (et Coletta) étaient de nouveau champions d'Europe. Dire leur joie est inutile.

Sneyers a regagné son coin. L'arbitre arrête le combat et Famechon, dans un geste de triomphe, salue la foule.

Le Français et le Thaïlandais sont marqués après un combat sans pitié. Si Cohen, près de son manager, sourit, Songkitrat tâte son nez fracturé.

Marcel Coletta et Ray Famechon sont heureux.

Ray Famechon console Jean Sneyers, philosophe.

Humez a tenu à féliciter le nouveau champion.

« Il y a un mois que je préparais cet uppercut. »

ROBERT VILLEMAIN : DOUZE ANS SUR LES RINGS DU MONDE

(*Suite de la page* 4.)

— Votre enfant ne vivra pas : il a le foie trop gros.

Un an plus tard, il lui rendait visite. Il la trouva seule, occupée à un ouvrage de broderie dans la salle à manger :

— Ainsi, ma triste prédiction s'est réalisée, dit-il avec un visage de circonstance, votre fils n'a pas survécu...

A ce moment précis, j'apparus, arrivant à quatre pattes de la pièce voisine, et l'homme de science ne put que battre en retraite en s'écriant :

— C'est un véritable miracle !

Oh ! je n'étais pas un Samson. Nous vivions au Vert-Galant où mes parents tenaient une boutique de boucherie chevaline. Je passais le plus clair de mon temps dans les bois et je n'étais pas des plus assidus à l'école.

A sept ans, après avoir traîné toute une journée avec des galopins de mon âge, je crus utile de me laver les pieds sous une fontaine afin de ne pas soulever l'ire maternelle en rentrant à la maison. Le lendemain, une bronchite pulmonaire se déclarait, bientôt compliquée d'occlusion intestinale. On fit appel au médecin de quartier puis, mon état s'aggravant, on me conduisit au dispensaire. Les semaines passèrent et l'on ne constatait aucune amélioration. Il fallait prendre une grande décision : les médecins du dispensaire suggéraient que l'on m'envoyât au sanatorium, celui du quartier rétorqua que le bord de la mer serait plus indiqué. On tint un conseil de famille à mon sujet et l'on opta pour un séjour à la mer. Je fus envoyé à Trouville chez un oncle, M. Barousse, qui était directeur du casino. Je fis beaucoup de chaise longue et me fortifiai rapidement.

Au bout de deux mois, remis sur pieds, je gagnais sur la plage une course en auto-skiff. Un nouveau miracle venait de s'accomplir.

A dix ans, nous préparions en famille un numéro d'acrobates. J'étais voltigeur, ma sœur Jacqueline équilibriste et mon père — 1 m. 74, 120 kilos, ancien lutteur poids lourd — faisait office de porteur.

Notre numéro s'appelait : Nénette et Robert.

Nous faisions des tournées en banlieue. Vers 1934, nous étions à l'affiche d'un gala des écoles à Villeparisis. Le comique Ouvrard, quand nous sortîmes de scène, me tapota paternellement la joue et me déclara :

— C'est très bien ce que tu fais, petit, il faudra continuer, tu devrais réussir.

La vedette du spectacle était une petite femme toute vêtue de noir, au regard étincelant, à la voix rauque et envoûtante. Son nom : Edith Piaf...

A mes moments de loisir, je jouais au football. J'étais capitaine de l'équipe minime de l'A.S. Vert-Galant, au poste d'arrière que mon père avait tenu avec éclat une vingtaine d'années plus tôt.

Mais je dois dire que les moments de détente étaient fort rares dans la famille. Papa et maman Villemain n'avait qu'un mot d'ordre pour leur progéniture : **TRAVAIL D'ABORD !**

Mes trois sœurs : Fernande, de quatre ans plus âgée que moi, Jacqueline et Denise, mes cadettes de 8 et de 10 ans, durent, le moment venu, s'y conformer comme moi-même.

Robert Villemain

Prochainement. **- Un inconnu m'a fait mal à l'entraînement alors que je n'étais encore qu'un jeune boxeur amateur : Marcel Cerdan.**

JEUDI PROCHAIN 30 SEPTEMBRE
COMMENCERA
LE GRAND CONCOURS
"Quelle Maison préférez-vous ?"
organisé par
Le Parisien Libéré

Ce concours sera doté de MILLE PRIX
d'une valeur supérieure
à 16 MILLIONS de francs

1er PRIX
UNE MAISON
et UN TERRAIN
VALEUR
4.500.000 frs

2e PRIX
UN APPARTEMENT
NEUF à PARIS
VALEUR
3.000.000 de frs

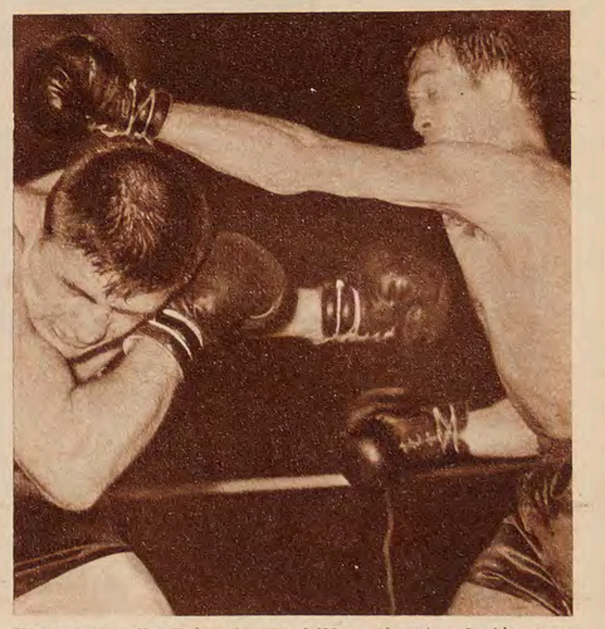
CHARLES HUMEZ : RENTRÉE VICTORIEUSE

Le champion britannique des mi-lourds, Buxton (à dr.) se montra fort agressif contre Humez et tenta d'imposer son avantage de poids. Mais Humez laissa passer l'orage pour contre-attaquer.

Chérif Hamia (à g.) a eu quelque mal à triompher aux points de l'Italien Polidori, très expérimenté.

Manquant de ring, Hilaire Pratesi (à g.) fit une bonne rentrée, battant le Belge Kidy aux points.

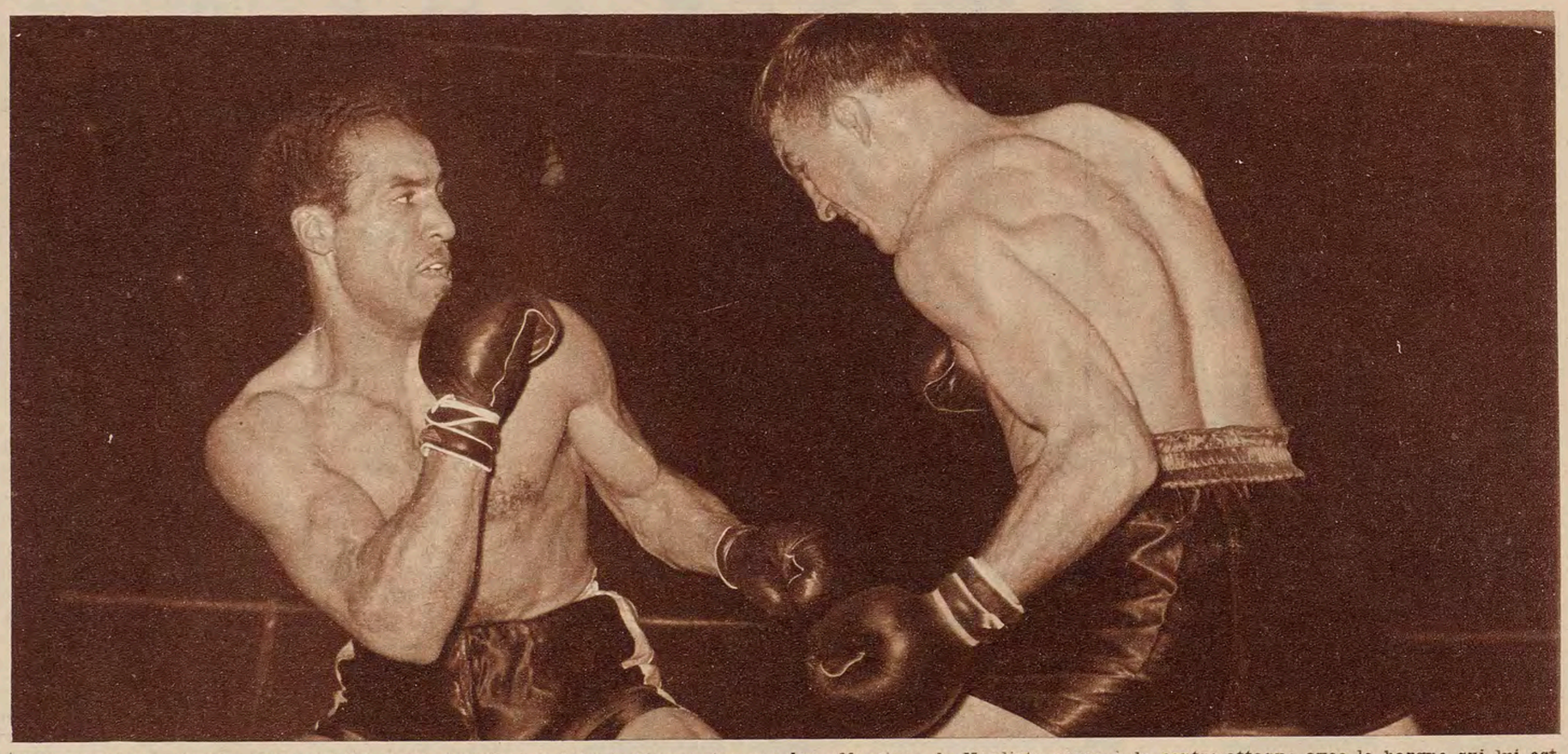
Séraphin Ferrer, très agressif, imposa son rythme au rude encaisseur qu'est le Belge Janssens (à d.).



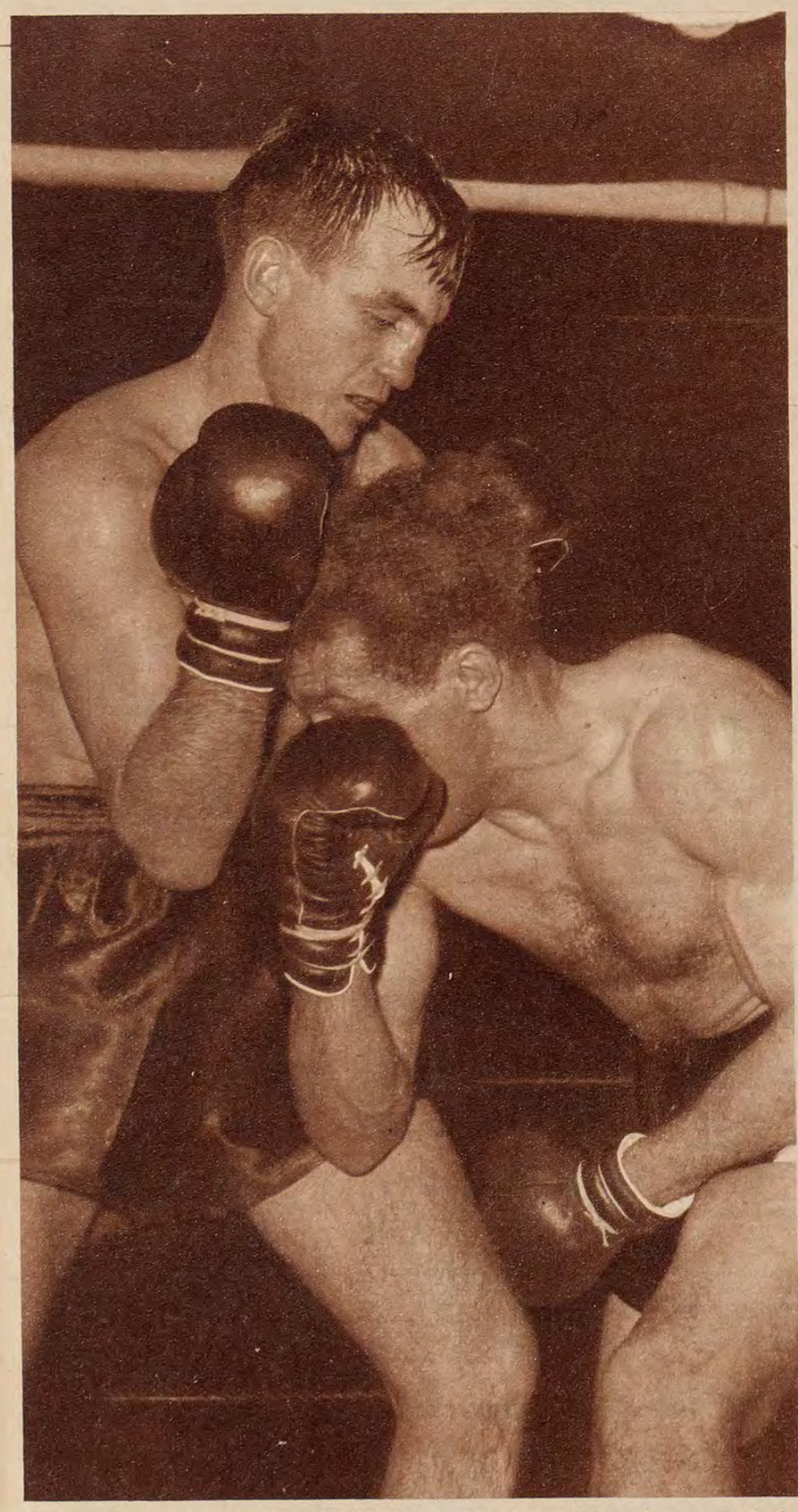
Wagram : Le Rémois Herbillon (à g.) a battu aux points Ruellet, qui se montra lourd et timoré.

A VICHY DEVANT LE RUDE CHAMPION BRITANNIQUE DES MI-LOURDS BUXTON

LA grande semaine de la boxe commencée par le triomphe de Robert Cohen sur Songkitrat, dont nous présentons le reportage dans ce numéro, s'est brillamment poursuivie. Après le succès de Raymond Famechon sur Sneyers pour le titre européen des plumes, Charles Humez a repris sa place dans le peloton de tête des moyens en disposant avec brio du Britannique Buxton à Vichy. D'autres boxeurs français sont montés sur le ring pour en descendre en triomphateurs, à l'exception de Dumesnil qui est homme à prendre sa revanche. Nous vous présentons donc un véritable florilège du pugilisme national en illustrant dans ces pages les combats de Chérif Hamia, Ferrer et Pratesi au Palais des Sports, de Jacques Herbillon à Wagram, de Dumesnil à Marseille, de Royer-Crécy, Roude et Barthélémy à Lyon. Un champion du monde, un nouveau champion d'Europe, des vedettes confirmées, des espoirs qui « montent ». Que demander de plus ?



Ayant ainsi laisse Buxton jeter son feu, sans cependant se laisser déconcerter par les offensives, le Nordiste passa à la contre-attaque avec la hargne qui lui est habituelle. Sa puissance et sa science lui permirent vite de mener les opérations à sa guise et Buxton (à g.) eut fort à faire pour résister à l'impétuosité de Humez.



Avec une maîtrise consommée, Humez endigua les assauts de son rival. On le voit ici bloquer une charge où la tête de Buxton joue plus que les poings.

Après un début difficile, Royer-Crécy a fait une excellente rentrée, battant Martinez (à g.) par arrêt.

Devant son public, Roude (à g.) a battu aux points Barthélémy qui le déconcerta souvent par sa mobilité.

A Marseille, Jacques Dumesnil a frôlé le K.O. devant Pravisani. Sauvé par le gong, il perdit aux pts.

Après la rencontre, Dumesnil, qui a récupéré, serre la main de son adversaire. Il aura sa revanche.

U. A. Sedan

Après avoir joué un rôle de premier plan l'an dernier, Sedan confirme, cette saison, ses possibilités. Toujours rapide et mordant, il a gagné en métier et en technique. Il ne présente pratiquement qu'un seul « nouveau », l'ex-amateur de Quevilly Lefebvre. En défense, ont été utilisés tour à tour Camberlain et Bochard (qui ne figure pas ici). De g. à dr., deb. : D. Carpentier, Rozak, Pascal, Camberlain, Eloy, Ch. Oliver ; accr. : Fulgenzy, Célestin Oliver, Lefebvre, Cuenca et Breny.

Perpignan F. C.

Perpignan s'astreint, dans une région conquise par le rugby, à imposer le ballon rond. Il connaît de grandes difficultés, mais vit honorablement. Voici la formation qu'il avait alignée au Parc des Princes, contre le Stade Français. De g. à dr., deb. : Cluzel, Céciak, Cauwelier, Lang, Pastoret et A. Petitfils ; acc. : Devèze, Loiseau, Amato, Puccard et Lenfant. Les Catalans estimaient que leur meilleure recrue était le Tunisien Cassar, mais la qualification de ce dernier n'a pas été admise et il ne pourra jouer.

Aix-en-Provence

Aix - en-Provence est très fier d'être pour le moment l'une des rares équipes de seconde division à ne pas avoir trébuché sur terrain adverse. Il ne paraît pas capable, avec les éléments dont il dispose, de s'installer au premier rang et de s'y maintenir, mais il peut obtenir un classement honorable. Voici son équipe type qui battit le C.A.P., le 2 septembre au Parc des Princes. De g. à dr., deb. : Roasio, Solomonidès, Gilly, Mignot, Valery et Pujalte; accr. : Munoz, Luciano, J. Baratte, Cossou et Méano.

LE Dr TRILLAT

tient au bout de son bistouri la carrière des as du football français

L'ENDROIT le plus vulnérable du footballeur, qu'il soit professionnel ou amateur, vedette ou inconnu, le véritable « talon d'Achille », qui risque de compromettre à jamais sa carrière est, s'il est lésé, le ménisque ou, plutôt, les ménisques, car il y en a quatre : un interne et un externe dans chaque genou. Le ménisque est un petit morceau de cartilage blanchâtre qui sert à l'articulation du genou. Que l'un des ménisques soit touché par un coup, et les soucis commencent pour le footballeur : enflure, hydarthrose (eau dans le genou), épanchement de synovie, etc. Le blessé essaie une quantité de remèdes : bains chauds, massage, pommade, douloureuses ponctions, compresses. Mais il ne guérit pratiquement pas, car il n'y a qu'une seule thérapeutique efficace: l'intervention chirurgicale, à laquelle le patient ne se résout le plus souvent qu'à contrecœur. Et, pourtant, seule l'ablation du ménisque atteint lui rendra l'usage normal de son articulation.

Il y a quelques années, l'opération du ménisque n'était pratiquée que très rarement sur les footballeurs professionnels. Ceux-ci la redoutaient tant qu'ils préféraient traîner de rechute en rechute. Si l'intervention s'avérait nécessaire cependant, ils prenaient la route de Vienne où professait le célèbre docteur Mendl, surnommé le « docteur ménisque » tant il était passé maître dans l'art d'enlever le cartilage indésirable. L'avant centre du « Wunderteam », Sindelar, entre autres joueurs célèbres, passa entre les mains du docteur Mendl.

Depuis la guerre, cependant, et surtout depuis une dizaine d'années, la « Mecque des footballeurs blessés » s'est déplacée. Elle n'est plus située dans la capitale des valses, mais dans une ville française, à Lyon, où réside le docteur Trillat.

CISOWSKI IRA A LYON...

Des yeux brillants derrière les fines lunettes cerclées d'or, un visage énergique surmonté d'une chevelure brune, coiffée en brosse, légèrement blanchie sur les tempes, tel apparaît le praticien français, dont on ne compte plus les interventions couronnées de succès, et dont certaines, comme pour Combot ou Pierre Sinibaldi, ont revêtu un caractère miraculeux.

Chef du service chirurgie à l'hôpital Edouard-Herriot à Lyon, vêtu d'un bout de la journée à l'autre d'un saraut blanc, des bottes, et du masque, qui lui donnent l'apparence de ces personnages qu'on voit sur les couvertures des magazines d'anticipation, le docteur Trillat est devenu le suprême espoir des joueurs en difficulté avec leur ménisque, de l'international au plus humble amateur.

Cette semaine, l'avant centre du Racing passera à son tour entre les mains de « l'homme qui répare les footballeurs ». Dans deux mois, Cisowski pourra prendre appui sur son genou, courir, shooter au but, supporter les chocs, comme avant...

...OU VIGNAL EST PASSE

Le ménisque n'est pas le seul objectif chirurgical du docteur Trillat. Il a ressuscité déjà une fois Vignal pour le sport (fracture de l'omoplate), il est en passe de le sauver une seconde fois (fracture du poignet) et de le rendre à son club et à ses admirateurs.

La renommée de ce champion du bistouri a déjà dépassé nos frontières. Bien qu'il ait horreur de la publicité, le nom du docteur Trillat est sur toutes les lèvres des dirigeants et des joueurs au moindre coup dur.

Apartés ★ Apartés ★ Apartés

JEAN MARTINEZ (16 ANS 1/2) A FAILLI RANIMER LA GUERRE DES RUGBY A LYON

LYON XIII et XV vivent en bonne intelligence, les premiers ayant promis aux seconds de ne pas tenter de faire franchir le Rubicon à leurs joueurs.

Mais la guerre a failli être ranimée du fait du jeune Jean Martinez (16 ans et demi) en qui les compétences voient un nouveau Max Rousié. Cadet puis junior de Lyon XIII, Martinez devait débuter contre Lézignan en équipe première lorsque, 48 heures avant le match, il fit savoir qu'il optait pour le L.O.U.

Emotion chez les XIII ! Le président Girard-Madoux s'en fut trouver M. Bruguier, président du Comité du Lyonnais, et l'avertit que si le transfuge ne rentrait pas au bercail, il publierait la liste des joueurs de Lyon XV ayant offert leurs services aux XIII.

M. Brugier s'inclina. Martinez réintégra le berceau des XIII... qui le suspendirent pour avoir touché vingt mille francs pour son transfert.

- LA RECETTE DU TOUR D'EUROPE à la citadelle de Liège a été de 45.000 francs belges. Au même endroit, le Tour de France réalisa une recette de un million de francs belges.
- UN CONCURRENT CERTAIN, si la publicité extra-sportive est autorisée l'an prochain : les biscottes Grégoire qui équiperont les vélos... Grégoire.
- TOTO GRASSIN a promis à Apo Lazaridès de lui donner des conseils pour ses débuts dans le demi-fond. Il a commencé en lui recommandant d'abandonner la route, sauf pour s'y entraîner.
- ANTONIN ROLLAND a été le coureur le plus sage du Tour de France. Il n'a eu que 500 francs d'amende pour poussette non sollicitée. Bobet, lui, a été frappé de 2.400 francs pour infractions diverses et Rémy a battu le record avec 5.950 francs de contraventions.
- LA SUBVENTION accordée à la F.F.B.B. n'est que de trois millions et demi pour plus de 100.000 basketteurs licenciés.
- LA COUPE DE FRANCE FEMININE DE BASKET a du plomb dans l'aile. La grande firme de savons qui devait doter cette nouvelle compétition a épuisé son budget publicité-sport.
- PRUDENCE : Augustin Parent, en signant à Avignon XIII, a fait préciser que son salaire ne pourrait être diminué pendant les trois ans de son contrat.
- PAUL GRI ayant émis des prétentions financières que M. Tardy a jugées inacceptables s'est vu immédiatement rendre sa licence XIII. Il n'a plus qu'à espérer dans la clémence des XV.
- LEZIGNAN XIII a engagé un avant de choc : le champion de France amateurs des poids moyens Vidal.
- POUR PERSUADER LE P.U.C. d'accepter le Racing sur son terrain de Charléty, la F.F.R. a laissé entendre aux Universitaires qu'ils pourraient avoir le privilège d'organiser le match Paris-Londres.
- LES DIRIGEANTS DU F.C. GRENOBLE aimeraient faire revenir Roger Baqué sur la décision qu'il a prise de prendre sa retraite. Un seul ennui : Baqué est le gendre de M. Pinel qui abandonna la présidence du club pour incompatibilité d'humeur avec l'actuel comité directeur.
- LA DIRECTION DU PARC DES PRINCES n'est pas d'accord avec le monopole que le Racing se réserve pour les nocturnes. Devant l'obstruction des « ciel et blanc », le Stade et le Red Star ont formé une entente et joué six fois à Saint-Ouen, alors que trois nocturnes seulement ont eu lieu à Auteuil.
- M. PERRIGAULT s'est assagi : il a applaudi le but marqué par Rouen contre Le Havre et contesté une décision rendue par l'arbitre contre Rouen, en estimant que c'était un Havrais qui était fautif.
- POUR AVOIR ETE TROP GOURMAND avec le Racing en exigeant 7 millions de Guérin que les Parisiens demandaient à acquérir pour 3, Aix-en-Provence va être obligé de rendre gracieusement sa

Une lettre (rectificative) du constructeur de Jacques Anquetil

LE constructeur de Jacques Anquetil nous a écrit pour nous faire savoir que les appointements que nous avions indiqués pour le jeune vainqueur du Grand Prix des Nations étaient erronés et que Anquetil touchait beaucoup plus que ce que nous pensions. Nous lui en donnons acte très volontiers.

RACING-NANCY (0-0), au Parc. Le Racing, qui ne présenta pas Amalfi, eut de nombreuses occasions de marquer, mais il échoua régulièrement sur le portier lorrain Nagy, qui réalise ici un bon arrêt devant Stan Curyl.

LYON-MARSEILLE (3-0). Ayant échappé à son garde du corps Marcel, le Lyonnais Jansen tente sa chance sans que Gransart parvienne à le contrer.. Au centre : le Marseillais Ben Barek. A droite : Ninel. (Téléphoto.)

TOULOUSE LEADER
EST TOUJOURS INVAINCU !

En songeant au match qui opposera jeudi son équipe à celle de Reims sur le sol champenois, Jules Bigot avait remanié la formation appelée à rencontrer Metz, incorporant quatre réservistes. Cela ne devait pas affaiblir Toulouse, puisque Metz encaissa sa plus sévère défaite de la saison (1-5).

L'Olympique de Marseille, qui se déplaçait à Lyon, a été moins heureux. Pris de vitesse par les hommes d'Heisserer, les Phocéens ont été débordés et n'ont jamais pu réagir. Fatton a prouvé son efficacité en signant deux des trois buts de son équipe. Ainsi, Toulouse demeure seul en tête avec deux points d'avance sur l'O.M. et quatre sur Metz et Reims, qui est la première formation à revenir de Strasbourg avec un nul (1-1).

Il convient de signaler que Lens devant Nimes et Monaco qui recevait St-Etienne ont chacun remporté dimanche leur première victoire de la saison.

En championnat, Nice n'a pas l'habitude de triompher des Girondins. Dimanche, les lignes arrières azuréennes ont une fois de plus démontré leur perméabilité, les Girondins marquant à sept reprises...

Lille n'a plus sa souveraine autorité en défense. Sur le terrain de son rival régional, le C.O.R.T., il a baissé pavillon et, concédant trois buts, n'en a rendu qu'une seul : c'était insuffisant pour gagner.

Nancy et Troyes ont obtenu de méritoires matches nuls à l'extérieur, mais sans se montrer bien efficaces (0-0).

Si tous les compétiteurs ont maintenant gagné au moins une fois, Toulouse est le seul invaincu.

DIVISION I

*Strasbourg (8) et Reims (4), 1-1.
*Monaco (17) b. St-Etienne (4), 2-0.
*Bordeaux (8) b. Nice (8), 7-2.
*Lyon (11) b. Marseille (1), 3-0.
*Racing (15) et Nancy (15), 0-0.
*Sochaux (6) et Troyes (14), 0-0.
Toulouse (1) b. *Metz (3), 5-1.
*Roubaix (11) b. Lille (6), 3-1.
*Lens (11) b. Nimes (17), 3-1.

Le classement

		Pts	J	G	N	P	p.	c.
1.	TOULOUSE	13	7	6	1	0	24	8
2.	Marseille	11	7	5	1	1	19	9
3.	Reims	9	7	3	3	1	16	12
	Metz	9	7	4	1	2	9	11
5.	Girondins	8	7	4	0	3	19	10
	St-Etienne	8	7	4	0	3	13	13
	Sochaux	8	7	3	2	2	8	8
8.	Strasbourg	7	7	3	1	3	19	11
	Lille	7	7	3	1	3	16	12
	Lens	7	7	1	5	1	10	9
	Lyon	7	7	3	1	3	14	15
	Roubaix	7	7	3	1	3	14	20
13.	Nice	6	7	3	0	4	18	26
14.	Troyes	5	7	1	3	3	6	10
15.	Monaco	4	7	1	2	4	8	14
	Racing	4	7	1	2	4	10	18
	Nancy	4	7	1	2	4	8	16
18.	Nimes	2	7	1	0	6	5	14

DIVISION II

*Red Star (4) et Montpellier (20), 2-2.
*Valencien. (2) b. Grenoble (14), 5-1.
*Sedan (1) b. C.A. Paris (16), 2-1.
Alès (14) b. *Besançon (5), 2-1.
*Perpignan (12) b. Toulon (16), 3-1.
*Le Havre (5) b. Angers (5), 3-1.
*Sète (8) b. Béziers (16), 1-0.
*Cannes (16) et Rennes (2), 1-1.
Rouen (12) b. *Aix (8), 4-2.
St. Français (8) b. *Nantes (8), 1-0.

Le classement

		Pts	J	G	N	P	p.	c.
1.	SEDAN	15	8	7	1	0	26	4
2.	Rennes	14	8	6	2	0	19	6
3.	Valenc.	13	8	6	1	1	25	10
4.	Red Star	11	8	4	3	1	19	12
	Le Havre	11	8	3	5	0	18	13
6.	Besançon	9	8	4	1	3	17	15
	St. Franç.	9	8	4	1	3	17	15
	Angers	9	8	4	1	3	16	15
	Sète	9	8	3	3	2	7	7
10.	Rouen	8	8	3	2	3	12	15
11.	Nantes	7	8	2	3	3	12	13
	Aix	7	8	2	3	3	14	17
	Alès	7	8	2	3	3	10	15
14.	Perpignan	6	8	2	2	4	12	12
15.	Cannes	5	8	0	5	3	9	13
	Grenoble	5	8	1	3	4	12	20
17.	Toulon	4	8	1	2	5	13	21
	C. A. Paris	4	8	1	2	5	9	15
	Béziers	4	8	1	2	5	3	12
20.	Montpellier	3	8	0	3	5	6	26

SEDAN : UN POINT D'AVANCE SUR RENNES

Sedan a eu du mal à dominer le C.A.P., ou tout au moins à prendre l'avantage au tableau d'affichage. Il dut se contenter d'un succès de justesse (2-1), qui lui assure cependant la première place avec un point d'avance sur Rennes, puisque les Bretons, certains de se voir attribuer les deux points qu'ils avaient perdus sur le terrain de Perpignan (le Bureau Fédéral ayant confirmé la non-qualification de Cassar), ont échoué à Cannes (1-1).

Valenciennes, chez lui, a confirmé son efficacité en balayant Grenoble (5-1), mais le Red Star, très décevant devant Montpellier, samedi à Saint-Ouen, a perdu un point et se voit rejoint par Le Havre, qui a pris le meilleur sur Angers.

Le Stade Français, Rouen et Alès ont eu le mérite d'être les seules formations à s'imposer chez l'adversaire.

Sète a prouvé une fois encore contre Béziers que son attaque manquait de puncheurs. Nantes aussi, d'ailleurs, qui est (avec Béziers) la seule formation à n'avoir réussi aucun but le 26 septembre.

Les meilleures attaques sont celles de Sedan (26 buts) et de Valenciennes (25) ; les défenses les plus sûres sont celles de Sedan (4 buts concédés) et de Rennes (6, grâce aux 7 buts que le tapis vert lui a effacés).

LA 'LOZA'
LA CHAUSSURE DES PROFESSIONNELS DU FOOTBALL
MODÈLE 312

SANS BOUTS DURS - CAMBRURE SOUPLE
PROTÈGES-CRAMPONS
SEMELLE GARANTIE EN CROUPON TANNAGE LENT
HUNGARIA
EN VENTE CHEZ TOUS LES BONS SPÉCIALISTES

Apartés ★ Apartés ★ Apartés

liberté à ce joueur en règlement des sommes qu'il lui doit.

- LE BUREAU FEDERAL DE LA F.F.F., qui avait remis au 25 septembre la désignation des entraineurs de l'équipe de France, a tout de même désigné les membres du bureau qui iraient à Hanovre et Lyon. Officiels d'abord.
- LE CRIMINEL TIENT LE CIVIL EN L'ETAT : les concurrents du Tour du Sud-Est méditent cet axiome de droit en déplorant de n'avoir pu toucher leurs prix depuis le mois de mai. Motif : la Commission Sportive de la F.F.C. a remis à une date ultérieure l'audition de Bernard Gauthier, inculpé de manœuvres anti-sportives contre Siguenza, et la course ne peut être homologuée de ce fait.
- HENRI JORGE a fait sa rentrée dans les rangs de la sélection de Provence qui a reçu, à Marseille, le F.C. Grenoble. Les pontifes de la F.F.R. ont sans doute préféré cette solution discrète au procès

REG. HARRIS AURA BEAUCOUP D'ARGENT POUR GAGNER UNE COURSE SUR ROUTE

La vive concurrence qui oppose les cycles Hercules aux cycles Raleigh (un million de vélos par an, l'un et l'autre) aura (probablement) pour conséquence de faire un routier du sprinter Harris. La marque Raleigh qui l'équipe s'est rendu compte en effet que les records sur piste n'avaient pas le même retentissement que les victoires sur route. Sachant que Harris abandonnera le métier l'an prochain, les dirigeants de Raleigh lui ont demandé de disputer deux ou trois courses sur route. Au besoin, la direction mettra une grosse somme à sa disposition pour lui permettre de gagner (sic). Comme il touche déjà un million de francs pour chaque record battu, une telle information peut laisser rêveur. Harris viendra de toute façon à la route, après sa retraite comme sprinter, comme directeur sportif des cycles Raleigh pour diriger une équipe professionnelle dont la vedette eût pu être Louis Bobet si les pourparlers avaient été entamés à temps.

RED STAR-MONTPELLIER (2-2), samedi à St-Ouen. Les Parisiens ont fourni un mauvais match et ont failli perdre. Molinari enlève la balle à Daniel. A dr. : Quenolle et Mandaron.

METZ-TOULOUSE (1-5). Malgré la présence de quatre remplaçants, Toulouse bouscula son adversaire en première mi-temps. La défense Lorraine connut des moments d'affolement. Dosdats et Fuchs se gênent pour dégager.

Bouchouk s'était infiltré dans les lignes arrières de Metz mais Corazza, sorti d
derrière lequel on reconnait Dosdat et Imbernon. **Metz sauva l'honneur par Aco**

ROUBAIX-LILLE (3-1). Les Lillois ont été surpris par leurs hôtes. Antonov stoppe une balle haute devant Douis et Lagon, impuissants.

Ce but
puisse

"BUT ET CLUB-LE MIROIR DES SPORTS" A ÉTÉ TÉMOIN DES PREMIÈRES SORTIE

Jean Eskenazi nous téléphone de Moscou

Yachine (goal), Ilyne (ailier gauche), Noetto (demi aile)

ont permis au onze de l'U. R. S. S. (match nul avec la Hongrie 1-1) de se hisser au premier plan du football mondial

MOSCOU. — On s'attendait à voir le football soviétique montrer son vrai visage lors de la Coupe du Monde, après la timide apparition qu'il avait effectuée en 1952 aux Jeux Olympiques, dans le concert international. Juin ne parut sans doute pas propice aux dirigeants russes qui préférèrent s'abstenir.

Nous n'aurons pas attendu longtemps, cependant, pour être fixés sur la valeur intrinsèque des footballeurs russes. Après avoir écrasé la Suède par 7 à 1, en début de la présente saison, ils viennent d'obtenir un résultat qui les situe mieux encore dans la hiérarchie en obtenant, dimanche après-midi, au Stade Dynamo de Moscou, devant 90.000 spectateurs, le match nul face à l'équipe de Hongrie, considérée par toutes les compétences comme l'officieux champion du monde.

La rencontre fut de bonne qualité mais sans atteindre toutefois, en valeur pure et en émotion, celle du match Angleterre-Hongrie de Wembley, ni celle des grands chocs de la Coupe du Monde.

Les Hongrois, qui avaient remanié leur équipe, ne sont qu'au début de leur saison internationale et ils ne sont pas encore au mieux de leur condition. Leur style est resté le même, mais ils manquaient de « fini » dans leurs conceptions offensives.

Les Hongrois manquèrent, certes, un peu de réussite, mais ils furent surtout gênés par la tactique défensive des Russes qui jouèrent un football extrêmement sobre, dépourvu de toute fioriture et remarquablement efficace.

Les Soviétiques eurent un début de match difficile et furent assez heureux de ne pas encaisser de but dans les dix premières minutes. Cependant, une fois qu'ils eurent ouvert la marque, à la treizième minute, par leur avant-centre Simonian, leur autorité alla en augmentant et ils surent maintenir toujours intacte une cadence de jeu sévère que les Hongrois ne parvinrent pas, eux, à soutenir.

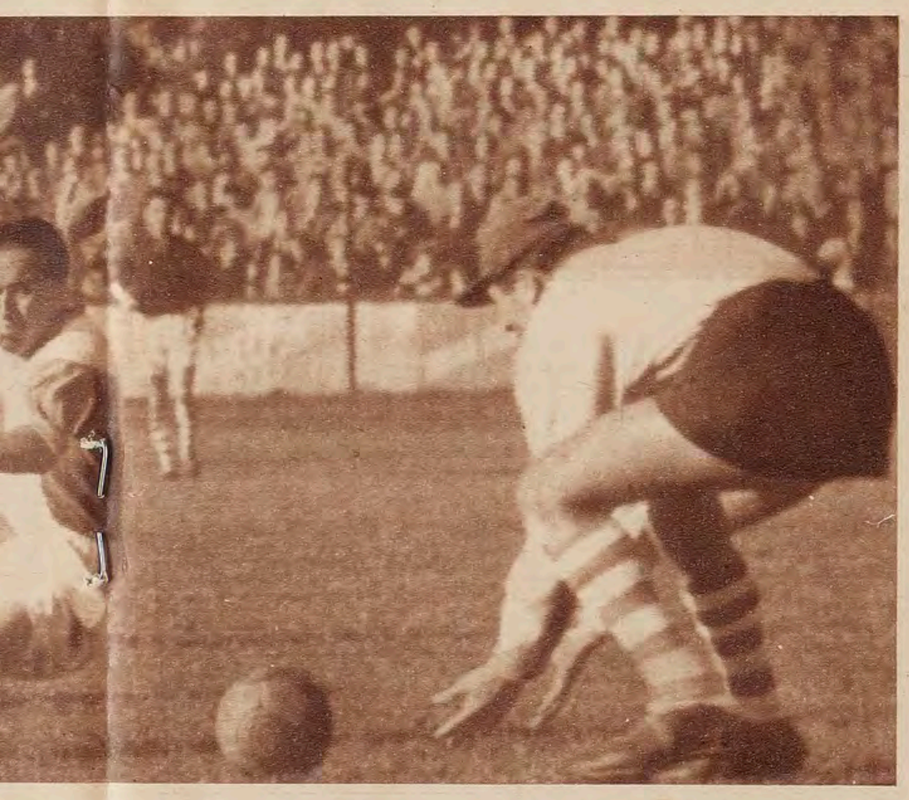
Pourtant, c'est alors que l'on croyait que la victoire de la Russie allait s'affirmer, à la quatorzième minute de la seconde mi-temps, que, sur contre-attaque, la Hongrie parvint à égaliser par Kocsis. Les Hongrois eurent ensuite quelques offensives redoutables, mais il en fallait plus pour battre le gardien de but de l'U.R.S.S., l'excellent Yachine, qui fut un des meilleurs hommes de son équipe avec l'ailier gauche Ilyne et surtout le demi gauche Noetto, capitaine du « onze » et demi aile, qui peut rivaliser avec tous les meilleurs demis du monde.

Ainsi se termina, par le score de 1 à 1, une rencontre qui, si elle ne fut pas mémorable par son allure, provoquera certainement une plus grande activité des footballeurs russes sur le plan international. Ils peuvent compter parmi les meilleurs et le savent désormais.

L'arbitrage de l'Anglais, M. Ellis, fut impeccable.

BELGIQUE-ALLEMAGNE (2-0). Les Belges ont remporté un succès mérité. Van Brandt dégage devant Rahn et Mess. Au centre : Carré.

Les jo
félicite



...razza, sorti de sa cage, parvient à stopper cet essai de l'ailier méridional, ...neur par Acosta. (Rep. de notre env. sp. Bardin transmis par téléphoto.)

STRASBOURG-REIMS (1-1). Les Champenois, supérieurs en technique, s'assurèrent un certain avantage, mais leurs attaquants temporisèrent trop. Templin, auteur du but de Reims, échoue ici devant le portier alsacien Fragassi.

Ce but réussi par le Paraguayen Berni de la tête sans que Ruminski puisse s'y opposer vaut au C.O.R.T. de mener 3 à 0. A g. : Pazur.

Kaelbel (à terre) est inquiet en voyant partir le tir du Rémois Penverne. Strasbourg, se regroupant habilement en défense, parvint à éviter la défaite devant ses visiteurs trop peu incisifs. (Rep. de n. env. sp. Iorwitz, tr. par téléph.)

...ORTIES INTERNATIONALES 1954-1955 DES FINALISTES DE LA COUPE DU MONDE

Les joueurs belges se congratulent après la victoire. Mermans (11) félicite Coppens et Houf. Coppens fut le meilleur de son équipe.

Guy Champagne nous téléphone de Bruxelles

Allemagne : année zéro au Stade du Heysel !

Les " Diables rouges " emmenés par Henri Coppens, meneur de jeu irrésistible, ont bousculé les champions du monde inexistants

BRUXELLES. — La performance de l'équipe d'Allemagne, battus par 2 buts à 0 au stade du Heysel à Bruxelles, devant 70.000 spectateurs, donnera raison à ses détracteurs qui prétendent qu'elle ne méritait pas de remporter le titre de champion du monde sur les Hongrois, en Suisse.

Les Allemands, en effet, n'ont jamais fait honneur à leur titre. Devant une formation d'outre-Quiévrain ardente, directe et d'une rare efficacité en attaque, ils furent malmenés pendant presque toute la durée de la partie.

Plus rapides sur la balle, plus décidés aussi, les Belges prirent l'ascendant dès les premières minutes de la rencontre et on comprit que l'on ne pourrait attendre une grande performance des champions du monde, qu'ils éprouveraient des difficultés même à éviter la défaite. Heureusement pour eux, cependant, le successeur du gardien de but Turek, le jeune Herchkenrath, au prix d'arrêts brillants et spectaculaires, stoppa des tirs extrêmement dangereux de Coppens, Mermans et Lambrecht.

La découverte de Herchkenrath sera la seule fiche de consolation pour les Allemands.

Il fallut, en effet, une lourde erreur du demi-centre Liebrich, qui donna la balle à Coppens, pour que Herchkenrath s'avouât battu à la 9e minute, l'Anversois l'ayant évité malgré une sortie audacieuse pour expédier le ballon dans les filets.

Le onze germanique, mené 1 à 0, ne secoua pas le joug et subit constamment la loi des courageux footballeurs belges dont les buts ne furent que très rarement mis en danger, tant l'attaque allemande se montra brouillonne, imprécise et désordonnée dans ses actions.

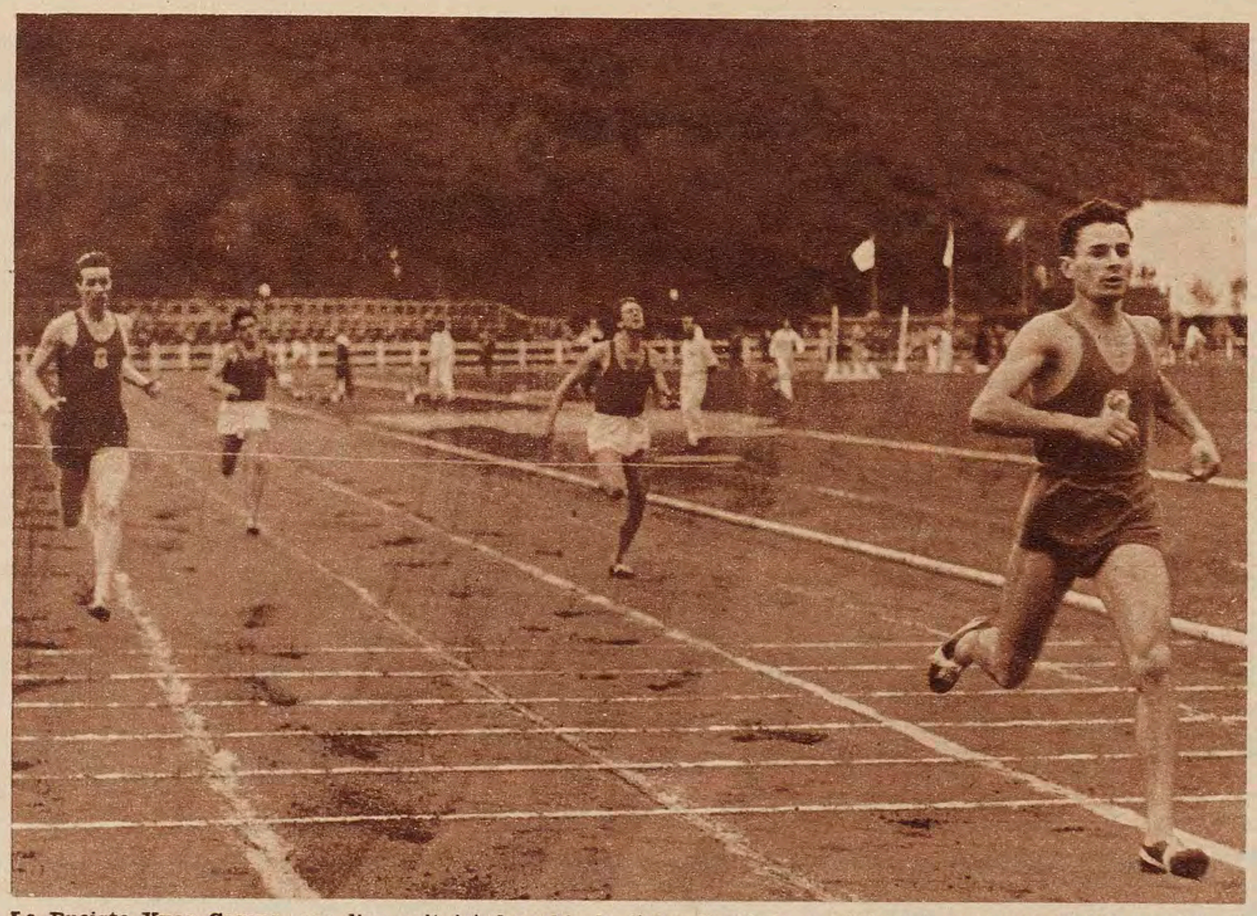
Les Allemands firent vraiment piètre figure. C'est ainsi que leur défense, massive et peu rapide, laissa l'inter gauche Anoul assurer à la 55e minute le succès de l'équipe belge en ajustant en toute tranquillité un shot des vingt mètres absolument imparable pour Herckenrath, masqué.

Si l'Allemagne a fourni un bien mauvais match au Heysel, il n'en faut pas pour autant minimiser le succès des « Diables rouges » qui pratiquèrent un football direct, extrêmement incisif et très réaliste. Leur attaque, avec un meneur de jeu tel que Coppens, certainement l'un des plus brillants avants centres d'Europe actuellement, est un danger permanent.

Si les Allemands montrent le même visage le 16 octobre, à Hanovre, il ne fait pas de doute que le onze tricolore aura sa chance.

Dès la fin de la rencontre, l'entraîneur Herberger, dépité, annonçait des mesures draconiennes pour redonner à son équipe l'autorité et le mordant qui firent son succès en Suisse.

Quant au traditionnel France-Belgique du 11 novembre, à Colombes, il sera plus dur que jamais.



Le Puciste Yves Camus, que l'on voit ici franchir la ligne d'arrivée, a aisément remporté le 400 m. plat. Il a couvert la distance en 49" 8/10. Carral (à g.), du Métro, s'est classé second dans le temps de 50" 9/10.

NOUVEL EXPLOIT DU BISONTIN LAETHIER A FRANCE-ESPAGNE : 14' 48" 8/10 SOUS LA PLUIE...

De l'un de nos env. spéciaux Marcel HANSENNE

SAINT - SEBASTIEN. — « Même si vous avez dix mètres d'avance, je vous demande de poursuivre votre effort comme si vous étiez menacé ». Cette forte recommandation du vice-président de la F.F.A., M. Bels, ne s'adressait pas, on s'en doute, aux coureurs français du 100 ni du 200. Elle visait à ce que, dans certaines épreuves, les tricolores n'affichassent pas trop de désinvolture, ce qui eût produit un déplorable effet sur le public. Grâce à ce sage conseil, les Français surent gagner à Saint-Sébastien tout en conquérant l'estime des Espagnols. A cet égard, au moins, le succès fut complet.

On ne saurait en dire évidemment autant sur la rencontre elle-même. Les Espagnols ne purent, en effet, mettre sur pied qu'une équipe fantôme. Leurs quatre meilleurs champions Amoros (5.000), Llara (100-200), Formica (400), Gonzalès (longueur) étaient absents et, derrière eux, il n'y a malheureusement personne.

Il est hors de doute que l'Espagne peut faire beaucoup mieux que ce qu'elle nous a montré au cours de ces deux journées castatrophiques pour elle (139 points contre 57).

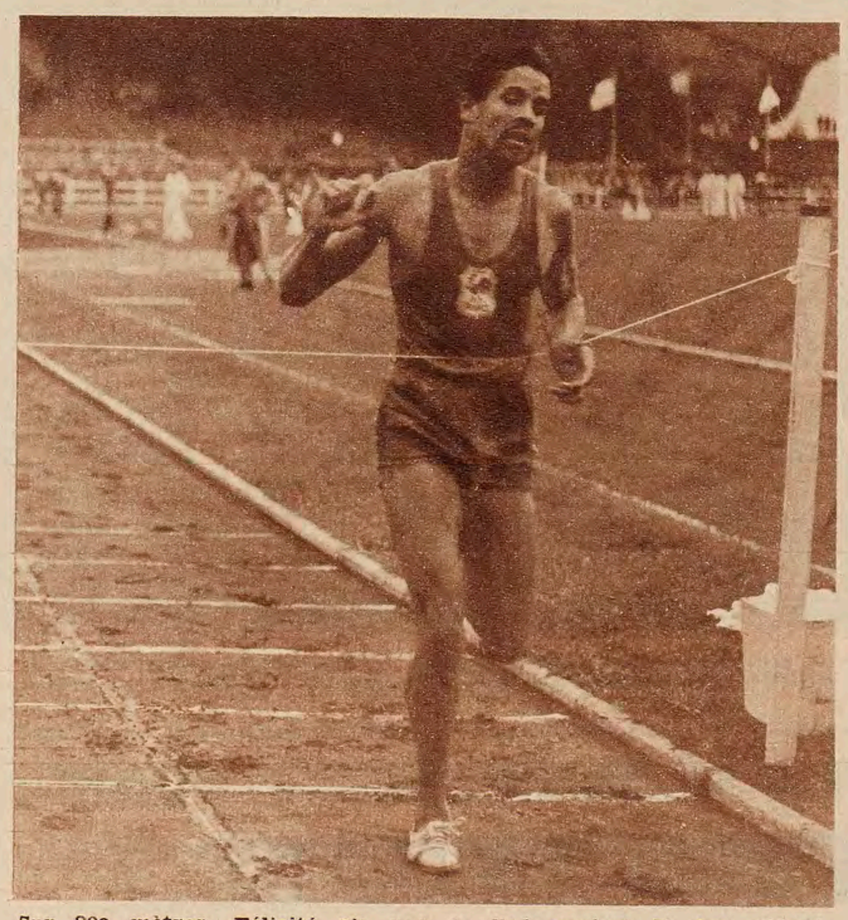
LAETHIER POURRAIT ACCROCHER ANOUFRIEV

L'athlète dont nous attendions le comportement avec le plus de curiosité était le Bisontin Laethier, révélation de la rencontre France-Allemagne. Ce qu'avait fait Laethier ce jour-là était-il accidentel ou bien fallait-il voir, dans ces 14' 30" 2/10 le signal d'une nouvelle carrière ? Eh bien, j'inclinerais nettement vers la deuxième hypothèse. Je sais que 14' 48" 8/10 ne constituent plus aujourd'hui qu'un fait divers banal de l'athlétisme. Mais il pleuvait très fort au moment de la course, d'une part, et de l'autre, Laethier affichait une grande autorité, celle d'un athlète conscient de ses nouvelles possibilités. A mon avis, 14' 30" représente un temps que le Bisontin est à même de réussir désormais n'importe quand, à condition qu'il fasse beau et que ses adversaires ne lui soient point trop supérieurs. Contre Kuts, s'il vient à Paris le 10 octobre, Laethier n'aura rien à gagner ; mais si c'est Anoufriev qui est désigné notre homme peut fort bien demeurer dans la foulée du Soviétique jusqu'au bout et réussir 14' 25". A Saint-Sébastien, il termina son 5.000 en saluant le public de la main, non pas comme l'eût fait un cabotin, mais avec une grande gentillesse qui fit redoubler les applaudissements. Je l'ai regardé attentivement après l'arrivée : il ne manifestait aucune sorte de lassitude.

THIOLON EXCELLENT

Les autres épreuves ne méritent guère qu'on s'étende beaucoup sur elles. Qu'on me permette de dire cependant que Meunier, Fournier, Pressigny, Thiam, Gras et Thiolon (très beau à voir sauter samedi malgré la pluie) et quelques autres, semblent posséder toutes les qualités requises pour devenir d'authentiques champions. Il y a, en ce moment, une bonne équipe de France qui se prépare.

Report. photo. A. PILON



Sur 800 mètres, Félicité n'a pas eu d'adversaires. Il s'est adjugé l'épreuve en 1' 54" 1 sans aucune résistance de la part de ses rivaux.

Dohen (invisible sur notre document) a réalisé la meilleure performance du match : 14" 9 sur 110 m. haies. Heinrich termina second.

LE MIROIR DES LECTEURS ★ LE MIROIR

D'UN MILITAIRE EGARE EN ALLEMAGNE :

Je suis en Allemagne depuis dix mois environ, sous l'uniforme militaire. Il m'est agréable, ainsi qu'à mes camarades, de recevoir par votre intermédiaire des nouvelles sportives de notre chère France. Merci à vous tous qui contribuez à nous remonter le moral dans les moments difficiles.

Vous avez remarqué combien grande fut notre joie à Solingen de voir nos couleurs et notre Bobet triompher. C'était du délire et notre Bobet en fut vraiment touché. Sa victoire nous a fait oublier que nous pataugions dans la boue ou que de temps à autre une tribune s'écroulait sous nos yeux. Il aurait fallu que les détracteurs de Louison fussent tous les témoins de la volonté avec laquelle il rejoignit Schaer d'abord et avec laquelle il le lâcha ensuite.

Encore mille fois merci et bravo pour votre hebdomadaire qui est le champion de la perfection, de la rapidité et de la conscience. Que « But et Club » continue à servir la cause du sport comme il l'a toujours fait et qu'il continue à répandre l'optimisme, une de vos nombreuses qualités, parmi ses lecteurs.

DE M. CHRISTIAN LAVAGETTI, RUE GARAYON-LATOUR, BORDEAUX :

Le reportage que vous avez consacré aux championnats d'Europe d'athlétisme était tout simplement sensationnel. Les articles de Marcel Hansenne, surtout, m'ont enthousiasmé. Quant aux photographes, MM. Guyot et Robert, ils peuvent être fiers. D'aucuns déplorent que le football ait eu à souffrir de la place accordée aux événements de Berne, mais ne reste-t-il pas une saison entière à traiter ? L'exploit réalisé par Kuts n'a pas été sans me surprendre, bien que le Soviétique soit un authentique champion.

DE M. GERARD LESTIENNE, 187, RUE KLEBER, CROIX-LILLE (NORD) :

Vous consacrez une rubrique régulière aux boules, que vous considérez, à juste titre, comme un sport, mais ne pourriez-vous parler de temps à autre du ping-pong ? J'ai été surpris, d'autre part, de ne voir aucune photo sur les rencontres de football Roubaix-Nice et Marseille-Roubaix. Quand Lille joue sur son terrain, il a droit à une photo, sinon deux, ainsi que Toulouse. Pourquoi pas Roubaix ? Mes félicitations pour votre numéro spécial d'après Tour.

REPONSE. — La saison de football est suffisamment longue pour que Roubaix ait également sa part de documents photographiques dans l'avenir.

DE M. GUY LORIOT, A PARIS :

Je vous félicite de votre n° 477, vraiment très bien. Je regrette seulement que vous n'ayez pas réalisé pour les autres finales du dimanche la « performance » que vous avez accomplie pour celle du 5.000 m. Contrairement à certains lecteurs, je trouve tout à fait régulière l'éviction de Prat. Ce n'est pas par chauvinisme, car j'estime que la sélection de Syrovatsky, par exemple, bien qu'il soit du Stade Français, était scandaleuse. En ce qui concerne Prat, un athlète qui ne fait pas mieux que 9' 10" au 3.000 m. steeple n'a aucune chance dans un championnat d'Europe.

Parlons maintenant football : la saison débute, c'est d'accord, mais ce n'est pas une raison pour commenter les résultats sur un quart de page seulement. Vous pourriez marquer également les 10 premiers buteurs de chaque division. Enfin, une dernière question, en cyclisme : qu'est-ce que ce Tour d'Europe dont personne de mes camarades (ni moi-même) n'a entendu parler ?

REPONSE. — Nous n'avons pu parler davantage du Tour d'Europe en raison de l'imprécision des renseignements fournis par les organisateurs eux-mêmes.

DE M. CHRISTIAN THEVENOT, 8, AVENUE MEISSONNIER, POISSY (S.-ET-O.) :

Depuis quelque temps, le sport automobile a disparu de votre hebdomadaire. J'estime pourtant que les dernières victoires du champion du Monde Fangio dans les Grands Prix de Berne et d'Italie auraient mérité quelques photos.

Dans le numéro 478, page 9, vous écrivez dans une légende : « Ils sont tous là. » ; mais où est Magni ?

Page 18, vous écrivez que Bobet a tenu à effectuer son tour d'honneur à vélo, mais, lorsqu'il est passé devant moi, il était dans une Vedette décapotable. Page 20, Magyar ne peut être sur la ligne 4, car c'est Bozon.

Combien de Milan-San Remo Coppi a-t-il gagnés ?

Rétablissez vos 28 pages, car les souvenirs de certains champions étaient très intéressants. J'espère que les prochains seront réservés à Coppi ou Bobet. Ceux de Puskas, Nicolas, Heinrich, Cavanna étaient très vivants.

REPONSE. — Les très nombreuses manifestations internationales de ces dernières semaines (championnats d'Europe ou du Monde dans plusieurs sports) ont rempli nos colonnes et nous ont empêché d'accorder la place que vous auriez souhaitée aux Grands Prix automobiles de Berne et d'Italie.

Fausto Coppi a gagné trois fois Milan-San Remo, en 1946, 1948 et 1949.

DE PAULETTE ET BRUNO, DEUX ADMIRATEURS DU CYCLISME FEMININ :

Nous vous reprochons de négliger le cyclisme féminin. Vous ne lui avez pas consacré une seule photo cette année, même pas à l'occasion du championnat de France. Il nous semble pourtant que le cyclisme féminin domine d'autres sports tels que le lancement du javelot ou la natation. Une épreuve comme le championnat de France féminin, qui se déroulait en montagne, eût mérité une place dans « But et Club ». L'autre jour, à Nantes, Jeannine Barbedet a devancé cinq hommes dans une course contre la montre. Pourquoi ne pas avoir signalé cet exploit ?

A M. JEAN DEBEUKLAERE : Nous nous excusons de ne pas reproduire votre lettre au sujet de M. Derommelaere ; les termes un peu vifs que vous employez eussent risqué de provoquer une polémique à notre point de vue peu souhaitable.

MM. A. REMY, S.P. 50.368 ; GUY CRIBELLI, EN GIRONDE ; UN LECTEUR DE LOURDES ET M. RENERT, A RENNES, sont mécontents. Ils trouvent que nous n'avons pas suffisamment parlé de France-Allemagne ; oublié les championnats de yole de mer à Saint-Jean-de-Luz et que nous ne publions pas assez de « têtes » de champions. Ce dernier nous reproche également de n'avoir pas signalé la fin tragique de Rossignol à Orléansville.

DE M. PIERRE DEJEAN, 38, RUE DE LA VALLEE, A CHATELINEAU (BELGIQUE) :

Est-il exact qu'il soit question de dissocier de nombreux « teams » du demi-fond en raison de la nationalité différente du stayer et du pacemaker ? Je ne suis pas d'accord. Pour ne parler que du champion du mon-

Les Français se sont adjugé les deux premières places du 5.000 m. Laethier, qui gagnera en 14' 48" 8/10, mène devant Hurtado (3e), Labidi, qui se classera deuxième en 15' 7" 6/10 et Bidegui qui terminera 4e.

En l'absence des vedettes habituelles Thiam, Damitioet Roques, le Français Fournier, dans un style peu orthodoxe, saute 1 m. 85, ce qui lui vaudra la première place du saut en hauteur devant Meunier.

de (Verschueren), il serait injuste de le priver de l'appui remarquable qu'il trouve en Maurice Ville. Comme le dit si justement Bernard Gauthier, à propos de Bordeaux-Paris, l'entraineur et le coureur forment une association, une équipe qui repose sur la confiance mutuelle. Lorsque ce sont deux étrangers qui trouvent cette compréhension, cette amitié, ce n'en est que plus beau.

REPONSE. — Cette mesure ne serait appliquée que pour les championnats du monde. Elle vise surtout à réduire les prétentions d'une poignée d'entraineurs français qui font la pluie et le beau temps sur les vélodromes, alors qu'ils ont tout de même une tâche nettement plus facile que les coureurs.

M. CHARLES BOULLAND, 7, RUE SAINT-MARS, A ETAMPES, souhaite que nous consacrions un article à nos deux champions du monde : Bobet et Cohen.

CATCHEUR SENTIMENTAL

Barbizon. — Délaissant Paris pour la saine nature, I. Dyl, surnommé le catcheur sentimental, aime faire de longues promenades dans la forêt de Fontainebleau. Surpris par l'obscurité, il se perdit l'autre soir. Heureusement, les amis partis à sa recherche le retrouvèrent en s'éclarant avec leurs boitiers Wonder. La pile Wonder ne s'use que si l'on s'en sert.

L'équipe de France victorieuse du relais 4 fois 100 mètres (42" 7/10) : Ombonwan, Meneux, Camus, Thiam II (de g. à dr.).

PUBLICITÉ EXCLUSIVE
O.P.G., 46, rue de Lille, Paris (7e)
Tél. : LITtré 15-44

But CLUB
LE MIROIR DES SPORTS

Directeur : Gaston BÉNAC
Rédacteur en Chef : Félix LÉVITAN

TARIF DES ABONNEMENTS
6 mois ..... 800 fr.
1 an ..... 1.600 fr.
C.C.P. Paris 5.390.08

Abonnements :
12, r. du Croissant, Paris-2e
Téléph. : CENtral 87-20 (Poste 61)

VEDETTE
POINTES
INÉBRANLABLES
foot bouts
½ dur et souple
CHAUSSURES
MERCIER
et en Rugby la pipet but de Puig Aubert
50 ans au service du sport
POINTES INÉBRANLABLES
Fabrication MERCIER
Brevet 882-984
Tout contrefacteur sera poursuivi
(Loi de 1844, sur les brevets)

La vente des photos sportives

Nous avons organisé un service de vente de photographies. Adressez vos commandes à : Service de vente des photographies, « But et Club-Le Miroir des Sports », 124, rue Réaumur, Paris (2e).

TARIFS DE VENTE :

Photographie 13 × 18 : 120 fr.
Photographie 18 × 24 : 200 fr.
Photographie 30 × 40 : 300 fr.

FRAIS D'ENVOI :

Ajouter pour frais d'envoi (jusqu'à dix photographies) :

30 fr. pour les 13 × 18
40 fr. pour les 18 × 24
60 fr. pour les 30 × 40

MODE DE PAIEMENT : Seules seront servies les commandes accompagnées du paiement. Ce dernier est à faire EXCLUSIVEMENT PAR MANDAT-LETTRE OU PAR MANDAT-CARTE.

Direct.-gér. : MM. VERRIERE et MASSOT
Siège soc. : 124, r. Réaumur, Paris-2e.
Grav. et impr.
E. Desfossés
Néogravure,
13, quai Voltaire
Paris.

OJD VERITE VERRIERE DIFFUSION · PUBLICITÉ

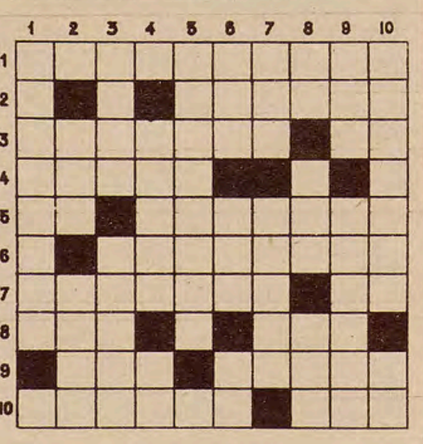
Cette semaine
POINT DE VUE
IMAGES DU MONDE
présente :
AU HAVRE
LE PRESIDENT
RENE COTY
MARIE SA PETITE-FILLE
ANNIE
Toutes les photos
LE SALON DE L'AUTO 1954
Toutes les nouveautés

LES MOTS CROISÉS DE MAX FAVALELLI

PROBLEME N° 96

HORIZONTALEMENT. — 1. De Trouville ira bientôt au Brésil. — 2. Ce qu'est Songkitrat. — 3. Ses eaux surgissent dans le Limbourg. Phonétiquement : souvent « aggravé » par Jean Prat. — 4. Dans un certain sens, le catcheur l'est souvent pour son adversaire. — 5. Achève l'arrivée. Démontre qu'en Europe aussi on peut s'élever au-dessus des autres. — 6. Un Normand le priva d'une victoire qu'il croyait sienne. — 7. Utilise pour la première fois. Pronom. — 8. Anquetil est celui de la course contre la montre. A moitié garnie. — 9. Sigle d'un organisme qui s'intéresse au cyclisme. Permet à Jacqueline du Bief de briller. — 10. On les serre quand on a la frousse ! Sans veste.

VERTICALEMENT. — 1. Le plus vite des Européens. — 2. Un Anglais. Réclamé souvent au vainqueur. — 3. Rein très troublé. Son équipe de rugby est très « gaillarde ». — 4. Seul le mauvais est détestable. Ce qu'un sportif fait rarement de la victoire. — 5. Règne toujours sur tous les boxeurs mondiaux. — 6. Koblet l'est-il vraiment ? Lettres de Nilsson. Répare un oubli. — 7. Sur la poitrine de Strappe. Fut champion de France des mouches. — 8. Note. Comptent de nombreux champions dans tous les sports. Ordre de départ pour Rome. — 9. Vient de mourir. Subit un choc dans un shot. — 10. Appartient à un proche passé. Boiteux l'est plus que James Couttet quand il est en action.



SOLUTION DU PROBLEME N° 95

HORIZONTALEMENT. — 1. Vincent. Oe. — 2. Elu. Hart. — 3. Onze. Col. — 4. La. Fermer. — 5. Eve. Seixas. — 6. Tige. En. VI. — 7. Gale. Ail. — 8. Marathon. — 9. One. Re. Géo. — 10. Ut. Verdeun.

VERTICALEMENT. — 1. Violet. Mou. — 2. Navigant. — 3. Nez. Egare. — 4. Clef. Ela. — 5. Eu. Es. Etre. — 6. Crée. Her. — 7. Thomin. — 8. Alex. Ange. — 9. Or. Ravi. Eu. — 10. Eté. Sillon.

Les manifestations sportives du 30 septembre au 6 octobre

JEUDI 30 SEPT.

FOOTBALL. — Championnat de 1re Division : Racing - Lyon, Strasbourg-Bordeaux, Monaco-Nice, Nîmes-Marseille, Saint-Etienne-Troyes, Reims-Toulouse, Nancy - Lille, Roubaix-Sochaux, Lens-Metz.

VENDREDI 1er OCT.

TENNIS. — A Rabat : France-Belgique.

SAMEDI 2

BOXE. — A Belfast : Valignat-O'Neill.

TENNIS. — A Rabat : France-Belgique.

VOLLEY-BALL (2 et 3). — A Paris : Tournoi international féminin.

DIMANCHE 3

ATHLETISME. — A Albi : Meeting international.

BASKET : Nantes-Racing, P.U.C.-Le Havre (samedi 2, à Coubertin), Mulhouse-Cabourg, Montferrand-Caraman, Villeurbanne-Auboué, Fougères-Roanne, Marly-Monaco, Bellegarde- Tours.

FOOTBALL. — Deuxième tour de la Coupe de France.
Championnats de France 1re et 2e Divisions :

1re : Toulouse-Sochaux, Troyes-Lyon, Marseille-Bordeaux, Nice - Lens, Nîmes - Monaco, Saint-Etienne - R. C. Strasbourg, Reims - Racing, Nancy - Roubaix, Lille-Metz.

2e : Angers-Valenciennes, Stade-Sedan, C.A. P.-Besançon, Grenoble-Red Star, Montpellier-Perpignan, Alès - Sète, Béziers-Cannes, Toulon-Aix, Rouen-Nantes, Rennes-Le Havre.

RUGBY XIII. — Championnat de France.

RUGBY XV. — Challenge Du Manoir.

Le président de la F. F. R.

RENÉ CRABOS

a répondu (aimablement) à dix questions dès son retour d'Amérique du Sud

1 *Quel bilan retirez-vous de votre périple en Amérique du Sud ?*

REPONSE. — Un bilan positif, car tout y fut sans reproche : l'équipe de France a disputé une série de très bons matches dans le meilleur esprit en se préoccupant avant tout de « marquer plus de points que l'adversaire ». Certains jeunes ont accompli de réels progrès et tous ont été d'une correction parfaite.

2 *Quel fut le meilleur tricolore ?*

REPONSE. — Indiscutablement, René Biénès. Jamais je n'avais vu Biénès dans une pareille condition physique, il a été véritablement extraordinaire et il se montra un excellent meneur d'hommes. Il a soulevé là-bas l'admiration de tous, nul ne me démentira.

3 *Ne craignez-vous pas les répercussions de ce déplacement sur la condition physique des joueurs en cours de saison ?*

REPONSE. — Je ne redoute rien à ce sujet; tous nos hommes sont revenus en très bonne santé. Et même ils ont tous engraissé, ce qui n'est pas banal au retour d'une tournée où ils disputèrent deux matches par semaine. Non ! Je ne suis pas inquiet du tout.

4 *Estimez-vous les Argentins en progrès par rapport à 1949 ?*

REPONSE. — Oui, ils sont plus affirmés car le rugby pénètre la masse de plus en plus profondément. On voit là-bas des équipes de garçons de 10-12 ans qui jouent avec beaucoup de brio. Ils cherchent d'ailleurs à se rapprocher le plus possible de notre manière; à leurs yeux, c'est la plus séduisante...

5 *Pouvez-vous leur donner une place précise dans la hiérarchie internationale ?*

REPONSE. — Très sincèrement, je pense qu'ils sont supérieurs aux Italiens. A mon avis, ils les battraient nettement. Ils méritent donc d'être placés aussitôt après les nations participant au Tournoi des Cinq-Nations, les Néo-Zélandais et les Sud-Africains.

6 *Que valent exactement les Chiliens ?*

REPONSE. — Je les situerai aussitôt après les Italiens ; ils sont en ce moment moins forts que les Argentins, mais ils accompliront des progrès rapides, car ils jouent dans un très bon esprit.

7 *Que penseriez-vous de l'organisation d'une vaste compétition mondiale groupant toutes les nations pratiquant le rugby à XV ?*

REPONSE. — Ce serait évidemment très intéressant. La Fédération Argentine envisage d'ailleurs d'organiser une telle compétition, mais il faut trouver la période de l'année convenant à tout le monde; en raison du décalage des saisons sportives, ce ne sera pas facile.

8 *Le rugby peut-il s'implanter dans les autres pays d'Amérique du Sud ?*

REPONSE. — Il est déjà florissant en Amérique du Sud puisque l'Argentine, le Chili, l'Uruguay et le Brésil disputent annuellement la Coupe d'Amérique du Sud, épreuve analogue à notre tournoi des Cinq Nations.

9 *Voyez-vous le quinze de France 1954-55 rééditer son exploit de cette année dans le Tournoi des Cinq-Nations ?*

REPONSE. — C'est très délicat à affirmer, cependant j'ai quand même beaucoup d'espoir. Tous les jeunes que j'ai vus à l'œuvre en Argentine ont, en effet, fait preuve de beaucoup de qualités et ils devraient devenir bientôt des valeurs internationales sûres.

10 *Qu'espérez-vous des nouvelles règles au sujet de la touche et de la mêlée ?*

REPONSE. — J'en attends surtout un jeu plus clair, comme en Argentine. Quand nous sommes arrivés là-bas nous avons vu certaines choses... stupéfiantes : aux touches, parfois, un Argentin soulevait un de ses équipiers pour qu'il se saisisse du ballon, évidemment en évitant de toucher son rival.

LYON XIII-CELTIC (47-24), à Saint-Ouen. Accroché par le Lyonnais Lucia, le talonneur Cintas transmet à son ailier Moyano (2) sous les regards du capitaine lyonnais Duffort et de Larroudé.

XIII : CAVAILLON SIGNE L'EXPLOIT DU JOUR A ALBI

LA loi dite de l'avantage du terrain aurait-elle cessé de régner dans le rugby à XIII ? En effet, la deuxième journée du championnat de France a vu toutes les équipes visiteuses l'emporter, certaines même fort nettement.

Le résulat le plus serré est celui qui sanctionne la victoire de Cavaillon sur Albi

Tous les autres débats ont eu des conclusions conformes à la logique. Avignon, formation aux débuts de championnats « foudroyants » est allé à Marseille confirmer cette réputation. On verra, cette année, si les élèves de Béraud tiendront jusqu'au bout. De leur côté, le XIII Catalan et Villeneuve ont gagné assez largement.

La même réflexion peut être faite au sujet de Lyon, net triomphateur d'un Celtic encore bien tendre. Il n'en reste pas moins vrai que les hommes de Duffort disposent cette année d'un lot de joueurs de classe et que leur jeu méthodique est toujours aussi « payant ». Enfin, mention honorable à Bordeaux qui s'est bien repris devant les Bayonnais de Robert Caillou.

Renaud de **LABORDERIE.**

LES RESULTATS

Cavaillon b. Albi, 7-5 ; Bordeaux b. Côte Basque, 20-10 ; Perpignan b. Carpentras, 23-11 ; Villeneuve b. Lézignan, 26-8 ; Avignon b. Marseille, 19-8 ; Lyon b. Celtic, 47-24.

Le match Toulouse-Carcassonne n'a pas eu lieu.

LE CLASSEMENT

1. Avignon, Carcassonne, XIII Catalan, Lyon, Villeneuve, 6 points ; 6. Bordeaux, Cavaillon, Marseille, Albi, 4 points ; 10. Carpentras, Celtic, Lézignan, 2 points ; 13. Côte Basque, 1 point ; 14. Toulouse, 0 pt.

AVIGNON-MARSEILLE XIII (19-8), à Marseille. Le Marseillais Delaye, le ballon serré sous le bras, percute l'Avignonnais Savonne... qui ne cède pas. Duplan et Grangeon (à dr.) se replient. (Téléphot.)

DU MANOIR : GRENOBLE ET COGNAC BATTUS PAR MONTFERRAND ET NARBONNE

CHAMPIONS de France 1953-54, les rugbymen du F.C. Grenoble avaient connu un début de saison particulièrement laborieux... qui fut peut-être le secret de leur réussite, car ils abordèrent ensuite les phases finales dans un grand état de fraîcheur.

Les Dauphinois semblent résolus à suivre un plan de progression identique cette saison, car ils viennent, après deux échecs en rencontres amicales, de s'incliner à Montferrand — par un seul essai de différence (3-0), il est vrai — au cours de cette première journée du challenge Du Manoir.

Les Cognaçais, finalistes du championnat, ont été moins heureux encore à Narbonne (15-3), où ils se présentèrent d'ailleurs très incomplets. Enfin, le F.C. Lourdes, équipe reine française, devançant l'appel le dimanche précédent, avait été également battu par Castres (12-8).

En revanche, le Racing, club organisateur, s'est appliqué pour vaincre le Stadoceste Tarbais sur son propre terrain (11-10), l'Aviron Bayonnais, adepte traditionnel du jeu pour le jeu, a dominé Auch (15-5), le Biarritz Olympique l'a emporté sur une solide formation de Limoges.

Les deux scores les plus élevés, avec celui de Dax-Bègles (26-3), ont été réalisés par Mazamet (35-3) et Angoulême (24-3), deux quinze que l'on s'accorde à considérer comme de rudes machines à championnat. Et les deux grands vaincus sont respectivement le Stade Toulousain et Bourg.

LES RESULTATS

POULE A. — Castres b. Lourdes, 12-8 (dimanche dernier) ; Narbonne b. Cognac, 15-3 ; Bayonne b. Auch, 15-5.

POULE B. — Agen-Vienne (match reporté) ; Racing b. Tarbes, 11-10 ; Angoulême b. Bourg, 24-3.

POULE C. — Périgueux b. Brive, 8-0 ; Montferrand b. Grenoble, 3-0 ; Lyon O.U. b. Béziers, 3-0.

POULE D. — Biarritz b. Limoges, 11-9 ; Mazamet b. Stade Toulousain, 35-3 ; Dax b. Bègles, 26-3.

MAZAMET-ST. TOULOUSAIN (35-3), à Toulouse. Les Mazamétains ont fait la démonstration de jeu que les supporters toulousains attendaient de... leurs représentants ! Lagarde démarre en style, soutenu par Lepatey (au centre). (Tél.)

APRÈS DEUX JOURNÉES DE CHAMPIONNAT

Cabourg (poule A) et Auboué (groupe B) inattendus leaders en basket

LE basket parisien n'impose plus sa loi...

Champion de France, le Racing, une fois encore, et le P.U.C., vainqueur de la Coupe de France, ont connu la défaite.

Et quelles défaites !...

Le club doyen n'avait pas été aussi sévèrement étrillé depuis la création de l'épreuve fédérale. Caraman, dont le succès ne peut être contesté, est donc le héros de cette seconde journée. Il a été construit de brillante manière par un Bertorelle en grande forme (35 points) bien entouré par Luent, Piquemal, Barrans et Laurrens. Les Racingmen, eux, sont inexcusables. Le départ de Perniceni n'est pas une explication à leur impossibilité de « passer » la « zone » adverse, à leurs erreurs de placement en défense et à leur imprécision. Non !... Les maux du Racing sont multiples. Ils peuvent être guéris ; mais qu'ils le soient rapidement... La formation estudiantine a permis à Cabourg de confirmer sa première sortie. Les pucistes ont tout simplement été la victime de leur principal défaut : leur aversion pour la défense « homme à homme », système devant lequel ils sont incapables de construire un basket efficace. Les Normands ont exploité cette tare : un bon point pour eux.

La troisième victime du jour a été Bellegarde. Qui l'eût cru ? Devant une défense intraitable la triplette Dessemme-Voisin-Guillin a été peu brillante tandis que Devoti, dans le camp adverse, se jouait (28 points) des peu expert défenseurs bellegardiens.

Ces trois résultats ont porté Cabourg (poule A) et Auboué (groupe B) au faîte des classements ; mais dans le second tableau (B) Villeurbanne, qui s'est aisément débarrassé de Tours, tient compagnie au team lorrain. La formation de Buffière demeure l' « équipe » sûre, constante dans ses performances. Elle, seule, ne subira aucune saute de forme : elle sera dangereuse jusqu'au bout et terminera près du futur champion... si elle n'est elle-même ce champion ! C'est là l'un des plus sérieux enseignements de ces deux premières journées de l'épreuve fédérale.

Henri CHAPUIS.

MONACO-FOUGERES (67-48). Noulet, de Fougères, a récupéré la balle. Il est entouré de nombreux Monégasques. De g. à dr. : Berio, Perniceni, Albos et Daniel qui le serre de près. (Téléphoto.)

POULE A

Les résultats :

*Le Havre b. Mulhouse, 74-57.
Caraman b. *Racing, 76-53.
*Cabourg b. P.U.C., 58-41.
*Nantes b. Montferrand, 49-45.

Le classement :

	Pts	J	G	N	P	p.	c.
1. CABOURG	6	2	2	0	0	102	77
2. Montferr.	4	2	1	0	1	124	105
3. Le Havre	4	2	1	0	1	140	136
4. Nantes	4	2	1	0	1	108	110
5. Caraman	4	2	1	0	1	129	126
6. P. U. C.	4	2	1	0	1	110	113
7. Mulhouse	4	2	1	0	1	122	133
8. Racing	2	2	0	0	2	89	118

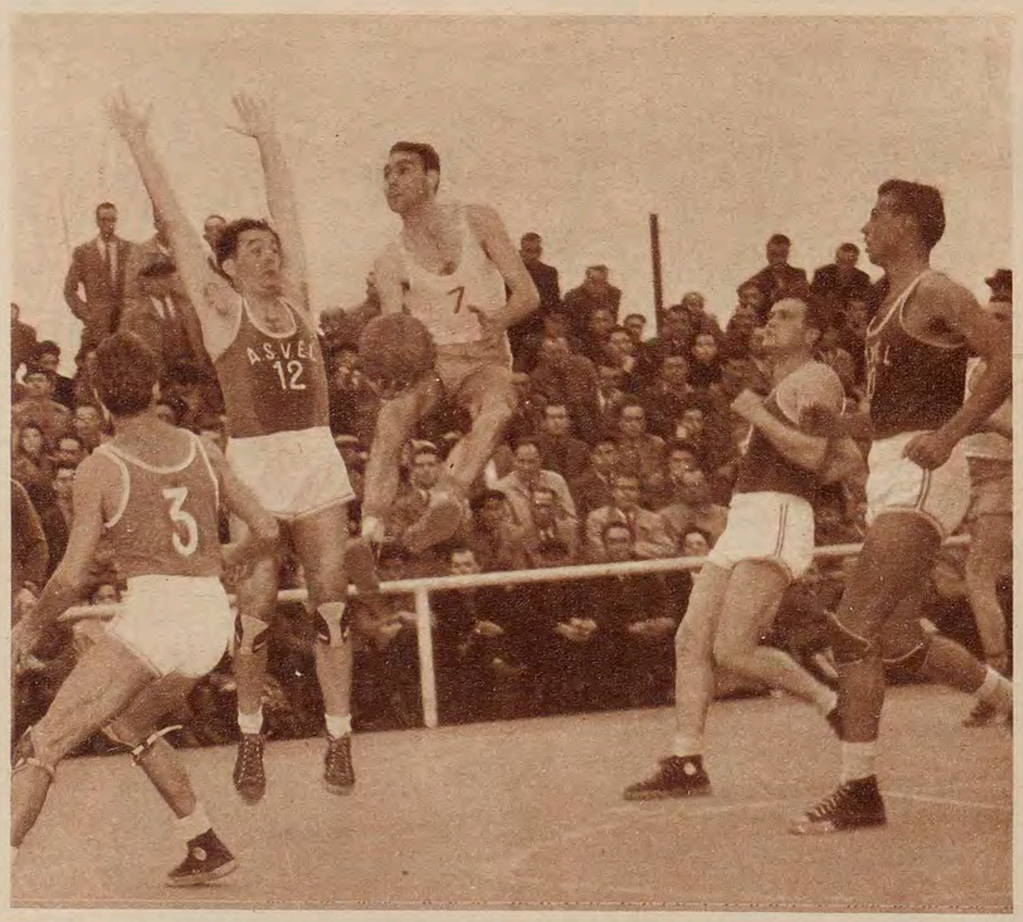
POULE B

Les résultats :

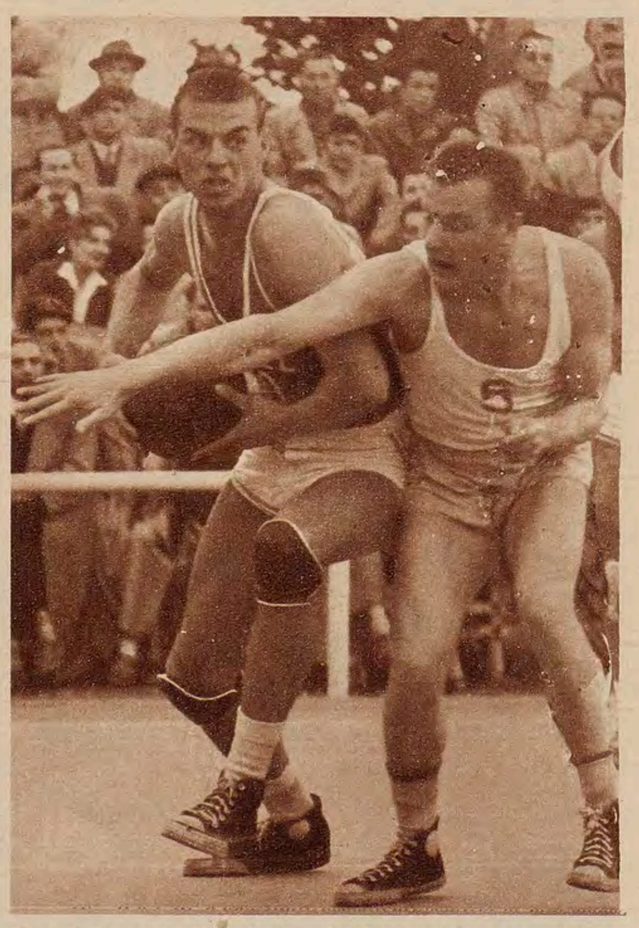
*Auboué b. Bellegarde, 56-46.
*Roanne b. Marly, 63-59.
Villeurbanne b. *Tours, 44-31.
*Monaco b. Fougères, 67-48.

Le classement :

	Pts	J	G	N	P	p.	c.
1. AUBOUE	6	2	2	0	0	121	100
2. Villeurbanne	6	2	2	0	0	106	89
3. Monaco	4	2	1	0	1	125	110
4. Bellegarde.	4	2	1	0	1	122	117
5. Roanne	4	2	1	0	1	130	135
6. Fougères	4	2	1	0	1	109	126
7. Tours	2	2	0	0	2	90	105
8. Marly	2	2	0	0	2	113	124



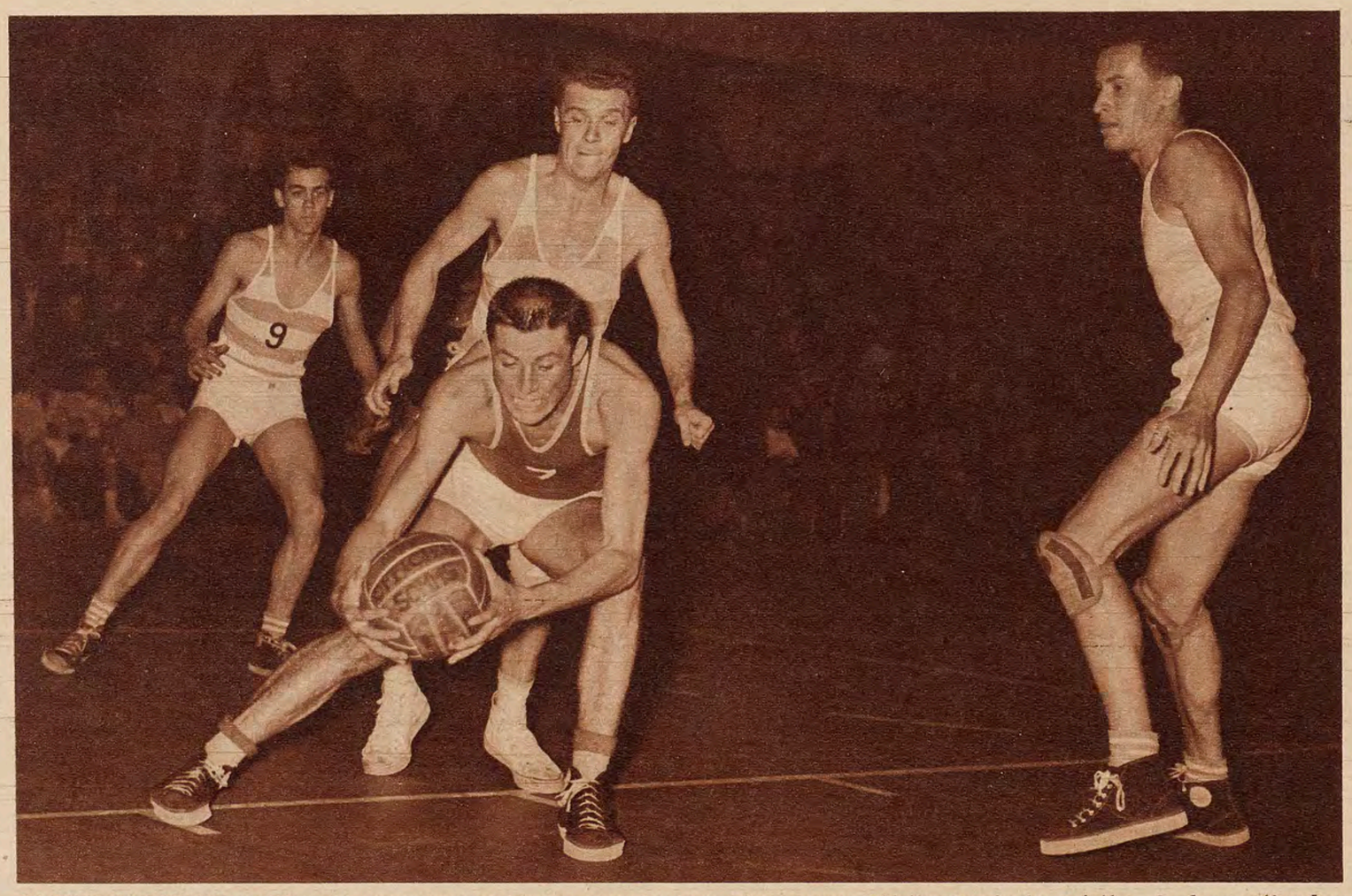
TOURS-VILLEURBANNE (31-44). Buffière (12) a levé les bras, mais Gomez (7), de Tours, a sauté pour tirer. Sturla (3), Minard et Grange épaulent leur capitaine.



Henri Grange (à g.), espoir du basket français, est marqué étroitement par le Tourangeau Swidzinski

LYON O.U.-BEZIERS (3-0) en Challenge Du Manoir. Le talonneur lyonnais Gavalda (maillot blanc) sa souffler le ballon à un avant biterrois. A g. : Charvet.

NARBONNE-COGNAC (15-3). Une phase confuse entre les deux paquets d'avants : les préceptes de la mêlée ouverte sont oubliés et un Cognaçais écrase le ballon plus qu'il ne le talonne. (Téléph.)



RACING-CARAMAN (53-76). Les champions de France ont subi leur plus grosse défaite depuis la création de la « nationale ». Bertorelle (7), auteur de 35 pts, a été l'artisan du succès; il tente de prendre Monclar (5) en défaut. Gasser et Thiolon observent.

LE HAVRE-MULHOUSE (74-57). En dépit de Pointud (12) et de Boulaud (9), le Mulhousien Hemmerlin (4) s'est emparé du ballon sous le regard attentif de son coéquipier Baltzer (6). Les Normands seront plus adroits. (Photo. de notre env. sp. R. Covo.)

LES SÉLECTIONNÉS FRANÇAIS DU CHAMPIONNAT DU MONDE

8. - Jean PERNICENI

L'HOMME D'un abord distant, Jean Perniceni gagne à être connu. Franc, sincère, le nouveau responsable technique de la formation monégasque est courageux. En dépit des apparences, il aime le sport qu'il pratique. Très jeune de caractère, il s'est considérablement mûri ces dernières années. Avec de la volonté, Jean Perniceni qui est né le 5 avril 1930, à Paris, peut encore s'améliorer. Il sait qu'il n'y gagnera que des amis.

LE JOUEUR La carrière de Jean Perniceni est l'une des plus brillantes du basket français. International à dix-sept ans, il a déjà connu 71 fois la sélection et a participé au premier championnat du monde (Buenos-Aires, octobre 1950), aux Jeux Olympiques (Helsinki, août 1952) et aux championnats d'Europe (Le Caire, juin 1949; Paris, mai 1951 et Moscou, juin 1953).

Ses débuts sportifs remontent à 1939. Il avait neuf ans. Alors qu'il pratiquait l'athlétisme à l'U.S.D. Charonne, il fut séduit par le basket, sport qui est presque la profession de foi de tout sociétaire d'un « patro ». Pendant quatre ans il travaille. De joueur doué, il devient basketteur presque parfait. Il signe à l'Avia-Club où il retrouve René Chocat et Jean Swidzinski. Il suit le stage préparatoire aux Jeux Olympiques (Londres, août 1948). Evincé deux ans par Robert Busnel à cause de son caractère, disons, trop indépendant, Jean Perniceni est sélectionné pour la compétition mondiale. Métamorphosé moralement, assagi, Jean Perniceni émigre ensuite à Monaco parce qu'il aime le soleil; l'année suivante, il opère à Caen parce qu'il a endossé l'uniforme militaire. Redevenu enfin parisien il signe au Racing, club avec lequel il sera deux fois champion de France, avant de repartir sur la Côte d'Azur.

SON STYLE Jean Perniceni est un athlète puissant. Il fonce sans s'occuper de rien et utilise au maximum cette puissance.

SES QUALITES Le néo-Monégasque est certainement le plus doué de tous les basketteurs français. Ses qualités physiques sont indéniables et son shot de la raquette est particulièrement efficace. Même marqué étroitement, il trompe tous ses adversaires en alliant son intelligence et son sens du jeu.

SES DEFAUTS Jean Perniceni, comme la plupart des avants adroits, répugne à se replier en défense; mais quand il daigne s'astreindre à cette discipline il est un excellent défenseur. Perniceni, tout au moins dans certains cas, ne joue pas en « équipe ». C'est un second défaut qu'il parvient à dissimuler au sein du team tricolore.

PARIS U. C.
L'équipe du P.U.C., cru 1954-1955 : Huguet (7), Salignon (8), Antoine, capit. (9), Jule (6), Vives (14), Bertheux (accr., à g.), Planque (3), Marx (10), Leo Cuello (13) et Owen (11). La formation estudiantine est managée par Emile Frezot (à gauche) et René Rival (à dr.).

A.B.C. NANTES
La formation nantaise 1954-55 sera composée de Robert Perkons, capit. et entraîn. (12), Laudrain (9), Lemasle (4), Derency (10), Hervé (6), Favreau (5), Etourneau (3), Rosen (7) et Garnier (8). François Desplebains (à g.) n'est pas encore qualifié. Le manager est M. Esnault (à d.).

LE TOUR D'EUROPE A CONNU PLUSIEURS LEADERS DANS SA PREMIÈRE SEMAINE

LE premier Tour d'Europe cycliste a pris son envol mardi matin de la place de la Concorde au terme de bien des incertitudes et de péripéties d'organisation. Un périple de treize étapes (2.940 kilomètres au total) a fait passer les concurrents de Belgique (Gand et Namur), au Luxembourg (Luxembourg) et à la Sarre (Saarebrucken), en Allemagne (Schewenningen, Augsbourg, Innsbruck), d'où ils gagneront l'Italie (Mantoue, Bologne, Côme) et la Suisse (Lugano, Montreux), avec arrivée finale à Strasbourg.

Les premières étapes ont été rendues pénibles par la distance : 287 km. de Paris à Gand, 251 de Gand à Namur, et par la fraîcheur de la température. Elles ont fait ressortir immédiatement l'« inégalité des forces en présence, les équipes de marques constituées et la sélection italienne étant plus homogènes et supérieures sur l'ensemble de leurs individualités à des formations constituées d'une façon assez hétéroclite. Jean Robic, pour sa part, a été placé à la tête d'une équipe bretonne dont il ne pouvait attendre qu'une aide limitée et il a d'ailleurs perdu plusieurs minutes les deux premiers jours, déclarant se ressentir encore de son épaule blessée depuis le Tour de France.

Les écarts sont chaque jour appréciables; Pierre Michel et Pezzi ont revêtu tour à tour le maillot blanc de leader avant de le céder au Belge Couvreur, dont on connaît la solidité et la régularité. Les abandons nombreux font craindre que le peloton se présente avec des effectifs trop amenuisés au moment d'aborder les étapes de haute montagne dans lesquelles le froid sévira sans doute cruellement. Il est à présumer que les « lionceaux » belges, plus résistants et s'entendant parfaitement, arriveront à maintenir leur avantage, soit par Couvreur, soit par Alex Close, meilleur grimpeur.

A Gand, le rapide Pierre Michel remporte la première étape au sprint malgré une ultime tentative, menton dans le guidon, de Jochums, aidé de plusieurs équipiers.

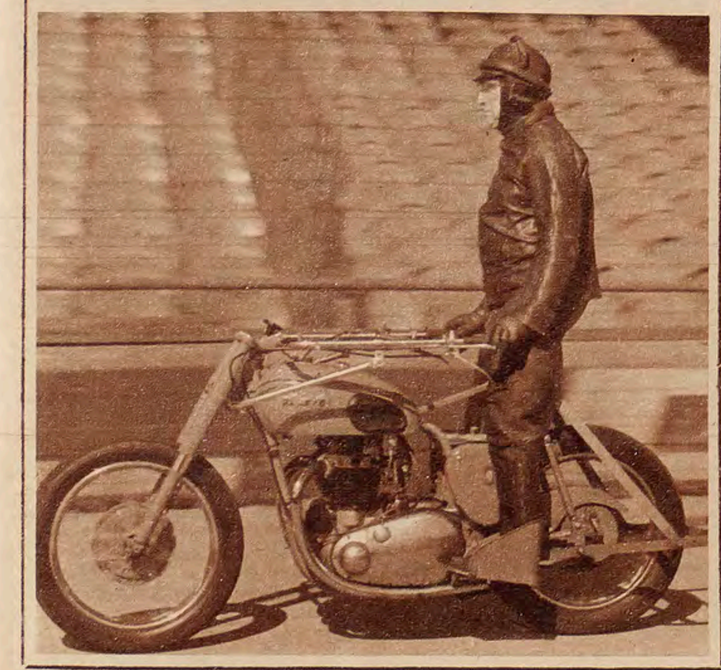
Pierre Michel, souriant, après son succès dans la 1re étape.

M. Diot reprend haleine après un sprint victorieux à Namur.

Le Belge Sorgeloos a remporté la 3e étape à Luxembourg.

LA VIEILLE MOTO D'ENTRAINEMENT A VÉCU

Ce nouveau modèle de moto d'entrainement pour les courses de demi-fond (ci-dessous) a été présenté mardi par la direction du Parc des Princes. Qui ne lui accorderait la préférence sur les engins vétustes (ci-dessus) ?



Siro Bianchi, Français de fraîche date, mène devant l'Italien Assirelli, qui se classa 3e du « Giro », et Maurice Diot, dans l'étape Gand-Namur, que Diot enlèvera au terme d'une longue et pénible échappée qui se déroula dans le vent debout.

Couvreur, détenteur du maillot blanc de leader du Tour d'Europe, emmène ses hommes au cours de l'étape contre la montre Luxembourg-Sarrebruck.

L'ANGLAIS ROBINSON SE RÉVÈLE PARFAIT ROULEUR DANS LE T. E.

De l'un de nos envoyés spéciaux René MELLIX

AUGSBOURG. — Le Tour d'Europe poursuit son petit bonhomme de chemin, sautant tant bien que mal les frontières.

Certes, en cette fin de saison, la majorité des coureurs fréquemment mis à contribution depuis février et mars derniers, brillent un jour et paient une lourde addition le lendemain.

Néanmoins, quelques-uns font preuve d'une remarquable régularité. Sont dans ce cas les Belges Couvreur, toujours porteur du maillot blanc de leader, Alex Close, Van Dormaele, Cerami, Sorgelos, Van Kerkhove et les Italiens Gianessi, Volpi, Pezzi, Massocco, qui dominent la situation depuis le départ de Paris, mardi dernier.

MICHEL ET DIOT N'ONT PAS TENU

Nous avons eu depuis Paris six vainqueurs différents en six étapes : Pierre Michel (Gand), Diot (Namur), Sorgelos (Luxembourg), l'équipe Peugeot belge (Sarrebruck), Van Kerkhove (Schewenningen) et l'Anglais Brian Robinson, hier, à Augsbourg.

Soit 3 victoires belges, deux françaises et une anglaise.

Pierre Michel et Maurice Diot, auteurs d'un début de course époustouflant, n'ont pu tenir ce rythme. Le premier a durement payé ses efforts ; le second, rentré dans l'ombre, récupère, attendant l'occasion pour se mettre de nouveau en valeur.

Jean Robic, parti lentement, a commencé à se manifester à partir de Namur. Son épaule le fait encore souffrir, mais sa forme s'améliore nettement. « Biquet » sera capable de bien passer les deux cols du parcours : Brenner et Simplon.

DES REVELATIONS : DE GIANESSI A ROBINSON

De nombreux jeunes appelés à disputer ce Tour d'Europe ont une tenue prometteuse.

A Gand, nous avons vu émerger l'Alésien Burgat, 21 ans ; à Namur, après une étape terrible, le Stéphanois Jean Bois, 24 ans ; à Luxembourg, le Nancéien Reisser, 24 ans, et surtout l'Italien Mauro Gianessi, 22 ans ; à Schewenningen, nous avons vu à l'œuvre le Nivernais Joachim Roca, 22 ans ; enfin, hier, l'Anglais Brian Robinson, 24 ans, s'est affirmé rouleur de qualité en tenant tête au peloton et en triomphant après 200 km. de fugue solitaire à 39 km. 104 de moyenne horaire sur la piste en cendrée du stadium d'Augsbourg.

Robinson aurait eu sa place dans le récent Grand Prix des Nations.

Le Breton Nedellec, 7e, est le premier des Français, devant son compatriote Henri Perly, 10e, Diot, 11e, et Mel, autre Breton, 12e.

Jean Lerda, Siguenza et Bianchi se distinguent aussi dans cette épreuve, peu favorisée par le temps, mais disputée malgré tout, pour les 1.270 premiers kilomètres, à 36 km. 940 de moyenne horaire.

(Rep. ph. Henri LETONDAL)

Robic, qui se dit gêné par son épaule blessée depuis le Tour de France et obligé de modifier sa position en machine, a perdu plus de 17 minutes. Il attend la haute montagne pour tenter sa chance.

Le Flamand Van Kerkhove et ses derniers compagnons d'échappée paraissent très éprouvés par le long effort qu'ils ont dû soutenir dans la cinquième étape Sarrebruck-Schewenningen.

Le canonnier Jacques Anquetil.

Jacques Anquetil, 48 heures après sa victoire dans le Grand Prix des Nations, a franchi les grilles de la caserne Richepanse, à Rouen, pour être incorporé comme canonnier au 406e R.A.A., régiment sportif.

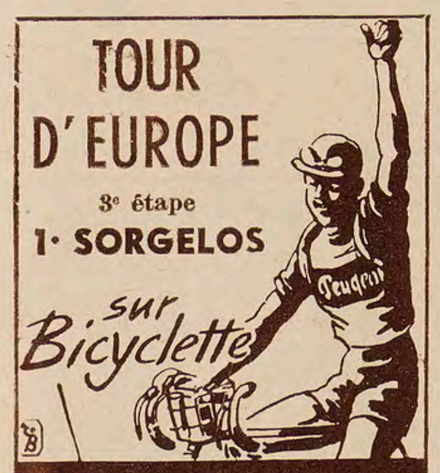
Hugo Koblet a rétabli son prestige dans le Grand Prix de Suisse

HUGO KOBLET, en remportant le Grand Prix de Suisse, couru à Zurich, sur une distance de 100 kilomètres contre la montre, à rétabli une partie de son prestige compromis par une saison assez décevante dans l'ensemble, étant bien entendu que l'on est en droit de se montrer infiniment plus exigeant envers un « grand » du cyclisme international qu'envers tout autre.

Koblet a, de nouveau, fait preuve de cette aisance et de cette efficacité... qui l'abandonnent si mystérieusement passé le cap des 100 kilomètres. On retiendra, cependant, en sa faveur :

1. Qu'il n'a jamais été mis en difficulté par les deux côtes assez sévères, celles de Forch et Hirzel, que comportaient le parcours.
2. Qu'il a réalisé la moyenne horaire appréciable de 40 km. 136.
3. Qu'il a devancé son grand rival Ferdi Kubler, classé deuxième, de 3' 54" 4/10.

Notre représentant, Issac Vitré, a confirmé sa performance du Grand Prix des Nations, le dimanche précédent, en se classant encore troisième à 4' 25" 2/10 de Koblet, mais à 1' 10" 2/10 seulement de Kubler Il restera à Vitré à démontrer qu'il n'est pas exclusivement un spécialiste de l'effort contre la montre.



Peugeot

Chaine **Yellorex** - Dérailleurs **Simplex** Boyaux **Dunlop** collés au **Gauchero** Tubes **Vitus** - Guidon **A.V.A.** - Jantes **Mavic** - Raccords **Nervea** - Pédalier et Direction **Stronglight** - Cale-pieds **Christophe** - Courr. **Lapize** - Pompe **Zefal** - Moyeux et Pédales **Prior** Roue libre **J. Moyne** - Selle **Idéale** Rayons **Robergel** - Freins **Beborex**

SEUL " BUT ET CLUB - LE MIROIR DES SPORTS " A ASSISTÉ A LA VRAIE SIGNATURE DU CONTRAT BOBET-MERCIER

LE secret avait été bien gardé, mais le « Miroir des Sports » l'avait percé à jour. Seul de toute la presse française (et à la grande stupeur des principaux acteurs), il était au rendez-vous.

Malgré tous les démentis, tous les bruits lancés sur telle ou telle marque intéressée par Bobet, les contacts entre MM. Emile Mercier et Louison Bobet n'avaient pas cessé. Comme l'avait déclaré le constructeur stéphanois lui-même (1), « les deux parties en étaient à Pam-Mun-Jon ». Restait à signer les contrats.

Un accord semblant certain après les discussions de M. Blanc, homme d'affaires de M. Emile Mercier, et de MM. Bert et de Keravenant, hommes d'affaires de Bobet et des dérailleurs Huret, une date fut fixée : le vendredi 24 septembre, à 14 heures. Le fait que la maison Stella, prenant les devants, eût, l'avant-veille, fait connaître à la presse qu'elle dénonçait à l'amiable le contrat qui la liait à Bobet n'influa en rien sur la rencontre.

MM. Bert et de Keravenant occupent, au premier étage de l'immeuble d'angle du boulevard Haussmann et de la rue de Miromesnil, de vastes bureaux. Ils sont ingénieurs en propriété industrielle et spécialisés dans les brevets d'invention. C'est parce qu'ils s'occupaient depuis de longues années des brevets de la maison Huret que le champion du monde fut amené à les choisir pour conseils. M. Blanc, lui, est, depuis de nombreuses années, le conseiller juridique de M. Mercier.

L'entretien réunit six personnes : M. Emile Mercier, M. Bobet père (qui se prénomme également Louis), Louison Bobet, Jean Bobet, M. Blanc et M. du Housoy, principal de MM. Bert et de Keravenant.

Dans un salon donnant sur la rue de Miromesnil, tapissé d'un fond crème à dessins noirs, garni d'une glace encadrée de noir, de classeurs austères et d'un classique bureau à tapis vert posé sur un tapis persan à fond rouge, la conversation s'engagea à la clarté des hautes fenêtres voilées de mousseline blanche et serties d'un rideau vert.

LES MODALITES DU CONTRAT

En fait, les parties étaient d'accord et ce fut plutôt une conversation à bâtons rompus qu'une discussion d'affaires à proprement parler.

A 16 h. 50, le contrat était signé. Il stipulait que Louison courrait sur cycles Louison Bobet, filiale des cycles Mercier, et que son vélo serait « jaune Tour de France ». Trois équipiers au moins, plus Jean Bobet, devaient défendre les couleurs de la nouvelle marque : Antonin Rolland, Forlini et un troisième homme à désigner, vraisemblablement Malléjac. Bien entendu, Antonin Magne devenait directeur sportif des cycles Louison Bobet et tous les équipiers Mercier prêtaient aide inconditionnelle au champion du monde. Louison — qui portera partout les couleurs « Bobet-Mercier » — jouira d'une large autonomie et fixera lui-même son programme français qui comportera pour 1955 le Critérium National, Paris-Roubaix, le championnat de France, le Tour de France, le championnat du monde et Paris-Tours, course dans laquelle il fera, en 1954, ses débuts officiels le 10 octobre prochain.

ANTONIN MAGNE ATTENDAIT

Deux points délicats demeuraient à trancher : la marque de dérailleurs et la publicité extra-sportive. Sans plus de discussion, M. Mercier accepta que la marque « Bobet » fût équipée par le dérailleur Huret (avec lequel Bobet est toujours sous contrat), les autres équipes Mercier conservant leur dérailleur habituel. Pour la publicité extra-sportive, il fut convenu qu'en cas d'autorisation de celle-ci par la F.F.C., le contrat serait immédiatement reconsidéré. En fait, dans une telle éventualité, Louison continuerait à courir sur cycles « Louison Bobet-Mercier » pour le compte de la firme commerciale avec laquelle il signerait un accord. Quelle pourrait être cette marque ? Bobet lui-même n'en sait rien. Il réserve simplement l'avenir.

La signature échangée, il fallait mettre la presse au courant et surtout présenter officiellement Bobet à son nouveau directeur sportif, Antonin Magne, qui se chargera de signer les contrats avec les nouveaux équipiers de Louison.

Rendez-vous avait été pris à l'hôtel Bristol, où descend habituellement M. Mercier. De la rue de Miromesnil, le Bristol n'est pas loin. Tout le monde s'y rendit à pied... pour retrouver Antonin Magne faisant les cent pas sur le trottoir du faubourg Saint-Honoré, la direction du Bristol, offusquée par la présence des photographes ayant purement et simplement refusé l'accès du hall à toute la troupe qui attendait M. Mercier et la famille Bobet.

Un instant, il fut question de se transporter avenue de la Grande-Armée, au siège parisien de la marque stéphanoise. Mais M. Mercier devait reprendre son train pour Saint-Etienne à 18 heures 25. Les photographes qui, moins heureux que ceux de « But et Club-Le Miroir des Sports », n'avaient pas eu le cliché authentique de la signature des contrats, tenaient à immortaliser ce moment « historique ». Ils insistèrent. M. Mercier força le blocus de l'hôtel, demanda un salon au premier étage, commanda du champagne, et, complaisamment, reconstitua pour les retardataires la séance de signature qui avait eu lieu une heure auparavant boulevard Haussmann. Si bien que sur le cliché « officiel » figure Antonin Magne qui n'assistait pas au véritable traité. Si bien également que le premier contact du champion du monde et de l'ancien vainqueur du Tour de France eut lieu dans la rue. Il fut d'ailleurs extrêmement cordial.

Antonin s'affirma enchanté d'avoir sous sa direction un homme aussi sérieux que Louison.

— Je n'ai rien à t'apprendre, lui dit-il. Tu connais ton métier aussi bien que je le connaissais.

— Vous savez, répondit gentiment Bobet, on apprend tous les jours. Et j'ai encore pas mal de choses à découvrir !

— C'est vrai, sourit Antonin, la vie est un perpétuel apprentissage.

La glace ainsi rompue, ce fut Antonin Magne qui invita Bobet... à enfreindre son régime en trempant ses lèvres dans une coupe de champagne dans le petit salon gris, orné d'une aquarelle de chasse automnale, où tout le monde s'était rassemblé.

— Ce 24 septembre est décidément une date importante dans ma vie, fit observer Bobet. Il y a aujourd'hui huit ans que je suis marié.

UNE DATE ANNIVERSAIRE

Discrètement, M. Mercier, la pseudo-signature du contrat enregistrée par les photographes présents, s'était éclipsé. M. Jacques Huret vint le remplacer. M. Bobet père, prévenu de sa visite, ayant été l'attendre dans le hall de l'hôtel et l'ayant conduit dans le petit salon gris. Bientôt, la conversation devint générale. Bobet, très détendu, faisait avec Antonin Magne figure de maître de maison et faisait connaître ses projets immédiats : Paris-Tours, pas de Six-Jours cet hiver, repos à partir du 28 novembre.

— Je « décrochais » toujours le premier dimanche de décembre, fit remarquer Antonin Magne. Tu es dans le vrai.

— Mais, dit Bobet en riant, c'est que j'entends bien donner satisfaction à mon patron et à mon directeur sportif.

Il se faisait tard et un certain nombre de journalistes étaient partis avenue de la Grande-Armée. Ce fut Louison qui, ne voulant léser personne, donna le signal du départ. De nouveau, on se réunit, chez Mercier cette fois, et de nouveau Louison répondit complaisamment aux questionneurs.

Puis il s'en fut après avoir serré les mains qui se tendaient vers lui et remercié des vœux qu'on formulait pour le succès de ses nouvelles couleurs.

Avant d'aller accueillir Kubler à l'aérodrome et de le conduire à Troyes où il disputait le lendemain un important critérium, il tenait à disposer de sa soirée et à la passer, seul à seule avec sa femme, pour commémorer la signature d'un autre contrat signé huit ans auparavant devant M. le Maire.

Et ce fut un restaurant coté et tranquille du Bois de Vincennes qui accueillit vers 8 h. 30 du soir un grand garçon brun, sobrement vêtu de gris et d'une cravate verte à rayures, et une jeune femme rayonnante : M. et Mme Louis Bobet qui, oubliant pour un soir les soucis et les joies du cyclisme, ne pensaient qu'à leur bonheur.

Cependant que, d'Angers, André Leducq, en tournée d'inspection pour les cycles Mercier, téléphonait à « But et Club-Le Miroir des Sports » pour savoir si « ça y était » enfin et si Louison et M. Emile Mercier s'étaient bien mis d'accord.

(1) Voir « Miroir de la Vie », n° 479.

LA VRAIE SIGNATURE

Dans l'austère bureau du boulevard Haussmann, Louison Bobet et M. Emile Mercier signent « pour de bon » l'acte sous-seing privé que leur a remis M. du Housoy, principal de la maison Bert et de Keravenant (ci-dessus). Ci-dessous, Jean Bobet et M. L. Bobet père signent à leur tour le contrat, sous l'œil attentif de Louison et du constructeur stéphanois. Seul, le photographe de « But et Club-Le Miroir des Sports » était présent et a enregistré la scène. Le sixième acteur, M. Blanc, conseiller juridique de M. Emile Mercier, ne figure pas sur le cliché. Ni A. Magne, ni Le Bert, n'assistaient à cette réunion décisive.

LA FAUSSE SIGNATURE

A l'hôtel Bristol, la signature fictive. De g. à dr. : Antonin Magne, M. Emile Mercier, Louison Bobet, qui fait semblant de signer, M. Bobet père et Jean Bobet. Le champagne est sur une table voisine pour les invités.

DI LORETTO : DEUX DES BUTS DU HAVRE DEVANT ANGERS

LE HAVRE-ANGERS (3-1). L'avant centre du **H.A.C. Di Loretto**, qui a trompé son adversaire direct **Sbroglia**, fut le meilleur de son équipe. Il marqua 2 buts. Au fond : **Meyer**.

Une belle attitude du demi centre havrais Broccolichi qui s'oppose à un shot de l'avant angevin Kryslak. A g. : Bekerich. Au c., Cheyssac. A dr., Guttowski est nettement battu.

La défense du Havre connut quelques inquiétudes, mais se tira à son avantage des situations difficiles. Meyer a détourné devant Walter. (Report. de notre env. spéc. Robert Covo.)

CANNES-RENNES (1-1). **Le goal cannois Ferrand dégage du poing devant l'avant breton Caeiro. (Téléphot.)**

GIRONDINS-NICE (7-2). **Les Girondins se sont imposés indiscutablement. Ils menaient déjà 3-0 à la mi-temps. Intervenant devant l'avant centre azuréen Bravo, Bernard exécute un arrêt impeccable. A dr. : le demi Garriga et De Kubber. (Téléph.)**